Supplément du Journal LE CLAIRON

GUIDE CRITIQUE

DU

SALON DE 1882

PAR

SAINT-JUIRS

AVEC DES DESSINS INÉDITS DE

MM. Gustave Doré, Feyen-Perrin, Gervex, Guillemet, De Vuillefroy, H. Scott, Ed. Krug, etc.

RÉDACTEUR EN CHEF

J. CORNÉLY

ABONNEMENTS

(TROIS MOIS)

Paris .... 13 fr. 50

Province .... 16 fr. »



Toujours devant.

RÉDACTEUR EN CHEF

J. CORNÉLY

ABONNEMENTS

(TROIS MOIS)

Paris .... 13 fr. 50

Province .... 16 fr. »

PARIS

EN VENTE AUX BUREAUX DU JOURNAL LE CLAIRON

8 — boulevard des Capucines, — 8

Prix : 25 centimes

GUIDE CRITIQUE

DU

SALON DE 1882

PEINTURE

Il ne faut pas pénétrer bien avant dans l'Exposition pour trouver l'œuvre capitale à laquelle la médaille d'honneur paraît devoir être attribuée. A peine a-t-on gravi le grand escalier, qu'on se trouve en présence du gigantesque panneau de M.

PUVIS DE CHAVANNES

Jeunes Picards s'exerçant à la lance.

On connait déjà le plan général et la composition de cet important morceau décoratif, car l'auteur a montré son dessin et soumis son projet au public, il y a deux ans. On a fort admiré alors, malgré l'aridité d'un trait sans couleur, l'habileté de la composition, l'heureuse disposition des groupes et la variété des figures. Il y avait là les éléments d'une peinture murale d'un grandiose caractère ; mais bien que notre imagination à tous eût essayé de revêtir de tons cette toile immense, aucun de nous n'avait pu réaliser dans sa pensée ce que le grand peintre vient d'exécuter avec une sérénité et une sûreté magistrales.

Dans cette page d'un si prodigieux développement, ce qui surprend et ce qui charme absolument, c'est l'harmonie générale des tons et de la composition. La couleur est d'une douceur ineffable. Elle n'éclate jamais brutalement ; elle ne déplace pas la composition en faveur de tel ou tel morceau. Lumineuse et claire, elle distribue à toutes les parties de l'œuvre son éclat apaisé. Le grand décor du fond sobrement massé, les eaux bleues de la rivière, les chairs des personnages ont entre eux d'exquises affinités.

Le jeu pour la patrie : *Ludus pro patria*, est un incontestable chef-d'œuvre. Placé dans le vestibule, il constitue, pour le Salon de 1882, une préface sans pareille.

SALON CARRÉ

A. ROLL

Comme M. Detaille, M. Roll s'est vu demander, par la direction des beaux-arts, un grand tableau commémoratif de la distribution des drapeaux : mais il n'a pas voulu s'astreindre à suivre le programme officiel, qui lui donnait pour cadre la piste brûlée de Longchamps, et pour personnages l'armée et le public des tribunes. Prenant la fête du 14 Juillet par son côté populaire, il a préféré choisir pour décor la place du Château-d'Eau, et pour action le défilé d'un régiment au milieu d'une foule patriotiquement exaltée.

En voulant éviter la sécheresse de lignes qui nuisait un peu au tableau de

par la populace. Il a placé sa scène dans une des rues étroites qui dégringolent par gradins du haut d'une des sept collines jusqu'au Tibre. La ruelle est pleine de monde. Tout le cortège hurlant du César vaincu s'y est engouffré. Ce sont des enfants qui crient, des femmes qui injurient grossièrement le tyran, des soldats barbares qui le lardent avec la pointe des épées. Le César gras, ficelé, cahoté, poussé, roule de marche en marche jusqu'au supplice final. Cette composition est hardie et dramatique. Quant à l'exécution, elle est claire et brillante. Je lui reprocherais même d'être un peu papillotante, si son éclat ne contribuait à faire vivre le drame.

STOTT

C'est autour d'un étang que M. Stott a préparé son Salon. Il y a trouvé deux scènes charmantes : des enfants qui se baignent et des petites filles qui attendent un batelier. Mais le sujet est de peu d'intérêt ici ; car le grand mérite de ces toiles est leur exécution large.

TONY ROBERT-FLEURY

Vauban donne les plans des fortifications du château et de la ville de Belfort ; ce que Vauban ne donne pas à ceux qui l'entourent, ce qu'il ne possède pas lui-même, c'est la chaleur, la vie et la couleur.

LIONEL ROYER

Un bon portrait d'homme.

Mlle SCHWARTZE

Viendra-t-il? C'est une mère et son enfant qui se posent cette question. La mère porte sous la coiffe de dentelle le joli casque d'or des Frisonnes. Le groupe formé par ces deux personnages est touchant.

SICARD

Un cheval de fiacre tombé dans la neige. Des badauds rares. Un coin de Paris. Tout cela est très bien, mais un peu cru à l'œil.

PAUL TAVERNIER

Un renseignement demandé par un beau cavalier à un bûcheron, fournit à M. Tavernier l'occasion de brasser un bon paysage et de planter une bonne figure de forestier.

SALLE 6

PAUL SOYER

La Grève des Forgerons a inspiré une demi-douzaine de peintres. M. Soyer est de tous le plus adroit. Il a rendu avec émotion la scène du meurtre au cabaret, si bien décrite par F. Coppée. Le forgeron, épouvanté du crime qu'il vient de commettre, reste debout, vibrant encore d'indignation au milieu des ouvriers qui quittent les tobles et s'empressent autour de la victime. Une lumière de quinquets dramatise encore l'action, tout en rendant le tableau un peu lourd. C'est si dur à rendre, la lumière factice.

GUSTAVE POPELIN

M. Popelin expose un beau portrait d'un de nos plus honorables et plus savants confrères, M. H. L... Tout le monde le reconnaît et le salue en passant.

Du même artiste, un cadet de Gascogne, qui semble sortir des œuvres de Dumas père. Le cadet fera son chemin et deviendra maréchal comme son aîné M. d'Artagnan.

J.-B. PONCET

Un portrait de femme en robe rose fait avec une conscience infinie et un goût excellent.

MARIUS ROY

Ceci n'est qu'une anecdote. Des artilleurs logés chez l'habitant, s'amusent à charbonner la caricature du fils de la maison sur un mur. Du dessin et de l'esprit.

PUVIS DE CHAVANNES

M. Bonnat a fait le portrait de M. Puvis de Chavannes, et M. Puvis de Chavannes offre à son ami Bonnat un panneau décoratif qui est un petit chef-d'œuvre. Son tableau, intitulé *Doux*

Pays, représente une terre heureuse à tous égards. La mer qui l'environne s'y montre plus bleue qu'ailleurs. Le ciel plus transparent donne des tons violets délicieux aux rivages lointains. Le sol enfin invite à d'exquises nonchalances. Des femmes s'y étendent et regardent passer les voiles blanches pendant que leurs enfants jouent près d'elles.

Ecrit dans une tonalité plus vigoureuse que la grande peinture murale, le *Doux Pays* conserve de justes rapports entre les valeurs et réalise en peinture un accord parfait.

PROTAIS

M. Protais revient aux petites toiles et aux chasseurs qu'il a tant aimés.

Nous les aimons aussi et nous les retrouvons avec plaisir.

H. PILLE

Portrait du peintre Jundt, avec sa belle tête léonine. En même temps, M. H. Pille a fait le portrait d'un buffet fort bien sculpté.

SANZAY

Un marais au bord duquel un troupeau se livre aux plaisirs du pâturage. De l'air et de la lumière.

PRINCETEAU

Quelle furie ont ces chiens qui se précipitent sur un sanglier. Quelle chaleur de tons, quelle pâte solide !

E. RENARD

Une bonne vieille. Encore une ? — Mais oui. Est-elle bien ? — Très bien. Alors...

SALZEDO

Le peintre des tribunaux. La cour lui fournit la comédie avec les avocats et le drame avec les accusés. Ces deux éléments se trouvent réunis dans le tableau de cette année, qui nous montre un avocat donnant discrètement à son client une indication qui, peut-être, le rendra à la Société. Ces scènes, très observées, ont toujours beaucoup d'intérêt.

SMITH HALD

Un *Lever de Lune*. — Recommandé aux délicats.

SALLE 4

PELOUSE

Les *Bords de l'Ellé (Finistère)*. — Beau paysage avec des tons gris charmants.

HUGO SALMSON

M. Salmson s'est fait le peintre de la Picardie. Cette année, il nous montre une première communion dans un village : les petites filles, blanches comme des colombes, se rendent à l'église sous la conduite d'une bonne Sœur, et le cortège des parents qui les suivent. Un sentiment attendri et religieux se dégage de cette mise en scène très simple. Quant à l'exécution, elle est plus large encore et plus franche que d'habitude.

PELEZ

Un *Philosophe*. — Il est très bien dans ses loques, ce gueux, gravement peint, qui a trouvé un repas de hasard et qui se moque du reste.

Plus loin, dans la salle suivante, M. Pelez expose un double panneau intitulé les *Irréconciliables*. Cela représente d'un côté un enfant riche, déjà dominateur et volontaire, ainsi que l'indique le fouet qu'il tient à la main; de l'autre côté, est un petit pauvre, déjà haineux, qui jette, en-dessous, un œil d'envie à son voisin. Je n'aime pas du tout l'idée qui a poussé M. Pelez à opposer ce bien-être et cette misère enfantines; mais la facture des toiles est belle et je dois le reconnaître.

RAVEL

Un *Moment difficile*, c'est celui où l'on va vous arracher une dent. M. Ravel a mis spirituellement en scène l'émotion d'une petite fille devant la terrible clef du dentiste.

O. MEARA

Rêverie. — Faut-il regretter qu'une rêverie se pare des couleurs nuageuses du rêve ? Non, car à défaut de solidité,

le tableau de M. O. Meara a beaucoup de distinction.

L.-P. ROBERT

Le premier printemps. — Le premier printemps tapisse de fleurettes le sol des bois, et M. L.-P. Robert nous montre le meilleur chemin à suivre en cette saison du renouveau, c'est le chemin de lisière, qui laisse à droite les champs et qui offre de l'autre côté une floraison précieuse. Je félicite l'auteur sur le choix du sujet et la qualité de l'exécution.

PERAIRE

La Saison dorée. — Un joli titre ; mais qui contient plus d'or que le paysage d'automne auquel il s'applique.

POINTELIN

Le soir tombant, près des bois. Une toute petite toile qui rend rêveur.

SAUVAIGE

Un départ de Scheveningue. — Marine bien traitée.

POIRSON

Les Invalides. — Ils sont chez eux, dans le jardin de l'hôtel que Louis XIV a construit pour leur repos, assis sur les bancs qui bordent les douves, à côté des vieux canons de bronze, glorieux comme eux, et comme eux réformés.

L'idée du tableau est excellente ; l'exécution est très bonne dans certaines parties, dans les figures par exemple. Ce qui nuit à ce tableau, c'est un peu de sécheresse et peut-être aussi l'inquiétude que donne à l'œil une perspective un peu indécise.

H. SCOTT

Pont-tourné à Saint-François (Havre). — M. Scott est du Havre et connaît les choses de la mer aussi bien qu'un capitaine au long cours. Son tableau de cette année nous fait voir un coin de sa ville natale. Il l'a composé et exécuté avec amour. Voilà pourquoi c'est un bon tableau que nous regardons avec beaucoup de plaisir.

SALLE 3

MADEMOISELLE BLANCHE PIERSON

Dans cette grande salle carrée se trouvent les deux panneaux de Mlle Blanche Pierson, réunis sous un seul titre : *Noël.* D'un côté, voici une cheminée riche où l'enfant, la femme-enfant de Dickens peut-être — a mis une petite mule de satin blanc que Noël remplit de bijoux, de fleurs rares, de miroirs d'argent. De l'autre côté, c'est l'âtre fumeux du pauvre où Bébé met aussi son sabot. Noël n'oublie pas les chaussures de bois ; il les charge de poupées de carton, de joujoux d'un sou bien amusants et de belles oranges dorées. Il y a de la joie dans toutes les cheminées. Tous les détails de ces compositions sont très coquettement exécutés.

POINTELIN

Un Pointelin de la même manière : une toute petite toile ; un effet immense.

MAINCENT

Le *Passage de la Bouchère dans un village.* — Scène de mœurs encadrée dans un paysage agréable.

RICHTER

Truands et ribaudes. — Une vraie débauche de mouvement, de jeunesse et de couleur.

RENÉ RAVAUT

L'*Imprudent,* — Un enfant a failli se noyer à Villerville. Ses petits camarades l'ont retiré de l'eau et les bonnes femmes accourent pour lui prodiguer des soins. Plus concentré, plus serré d'exécution que le *Déluge* exposé l'an dernier par le même artiste, ce petit tableau aura un succès certain.

LÉON RICHET

Pêcheuses revenant de la mer. Il y a beaucoup d'air dans cette toile.

OUTIN

Le *Marchand de Bestiaux* réglant ses comptes avec la fermière. Scène de mœurs villageoises.

LAYRAUD

Don Pedro de Portugal, le jour où la mort de son père le mit en possession de la couronne, fit exhumer et placer sur le trône sa femme, Inès de Castro, qui avait été assassinée deux ans auparavant par ordre d'Alphonse IV. Il exigea que tous les courtisans se prosternassent devant le cadavre... Voilà une histoire bien lugubre que M. Layraud a traitée dans un tableau immense et pesant.

SALLE 5

GASTON MÉLINGUE

« Je vous rendrai la place quand vous m'aurez rendu ma jambe. » Ces paroles du général Daumesnil ont fourni à M. Mélingue le sujet d'une très bon tableau historique. Les peintres d'histoire se font rares; il ne faut pas marchander les éloges à ceux qui soutiennent dignement un genre trop délaissé aujourd'hui.

MELIN

Chiens et cerfs — nne belle mêlée.

SAINTIN

La *Rosée d'automne* couvre le vaste paysage breton de M. Saintain d'une clarté qui reste extrêmement douce, malgré son éclat argenté. C'est un très curieux effet que M. Saintain a trouvé là et qu'il a rendu avec une rare habileté.

LUDOVIC MOUCHOT

L'*Asile de nuits des femmes*.— Une étude réelle et poignante, qui montre toutes les variétes de misères auxquelles l'œuvre de l'Hospitalité vient en aide.

A. ROSIER

Deux paysages vénitiens offrant de belles perspectives, des tons chauds et un ciel profond et pur.

JAQUELINE PATON

Le *Portrait de Mlle Marguerite Ugalde* dans son costume de muletier. (Le *Jour et la Nuit*), et la *Mignon*.

MANGEANT

Le *Retour de l'Enfant prodigue*. — Composé et exécuté sous l'influence du talent de M. Puvis de Chavannes. C'est un compliment et une critique tout ensemble que j'adresse à M. Mangeant, car je préférerais le voir chercher une note plus personnelle.

MONTENARD

En Provence. — Une procession débouche sur le sommet d'une côte brûlée et lui met une aigrette de couleurs vives.

MANET

Un bar aux Folies-Bergère. — La jeune personne qui tient galamment ce bar, fait face au public. Elle a derrière elle une grande glace, où se réflète sa personne d'abord, puis celle du monsieur avec lequel elle flirte; puis, enfin, toutes les premières galeries, et la base du lustre. Tout cela vibre et tremble dans la glace. C'est certainement une des meilleures toiles et des plus curieuses que M. Manet ait jamais montrées.

ADRIEN MARIE

Les pauvres de Londres sont admis à manger les reliefs du grand banquet annuel du lord-maire. M. Adrien Marie a assisté à ce repas pittoresque, et il a eu la bonne pensée de le représenter dans un tableau. Son œuvre habilement composée, comprend de nombreuses figures, étudiées d'après nature, et fait bien ressortir le contraste qui existe entre la splendeur de la salle du banquet, la correction des serviteurs. et la misère effrayante des convives. Une belle couleur, un dessin sûr, beaucoup d'intérêt.

ROBERT MOLS

Le départ du paquebot *l'Amérique*, du port du Havre, a fourni à M. Robert Mols le sujet d'un tableau, largement exécuté. Cette page fait honneur à son auteur, qui est l'un des meilleurs peintres de marine de ce temps.

SALLE 7

MILLOCHAU

Une Baigneuse. — Je ne déteste pas les baigneuses quand elles ont un dessin aussi franc que celle-là, et qu'elles attestent une étude sérieuse du modèle et une recherche d'originalité.

MUNIER

Mais je n'aime guère la *Source*, de M. Munier, qui a le tort de ressembler à toutes les *Sources* connues, de MM. Bouguereau ou Lefebvre.

MOSLER

M. Mosler excelle dans la peinture des mœurs bretonnes. Il ajoute cette année à son œuvre une scène d'accordailles très caractéristique. Les parents discutent le chiffre de la dot; les amoureux causent d'un autre côté, en souriant.

MOREAU DE TOURS

M. Moreau de Tours a exécuté, pour la mairie du onzième arrondissement, un panneau intitulé : *La Famille.* La composition, sans être originale, est conçue et exécutée avec un bon sentiment de la décoration.

A. MAIGNAN

Le meilleur tableau de la salle 7, est incontestablement celui de M. Albert Maignan : la *Répudiée.* Quelques vers de M. E. Ducros en feront connaître le sujet :

Où donc vas-tu, Reine exilée
Avec ta nourrice zélée,
Andowère, avec ton enfant ?
Tu t'avances au jour tombant
A travers la boue, en tremblant,
Dans une lande désolée.
Où donc vas-tu, Reine exilée.

M, Maignan, en composant cette scène, a eu soin de placer ses personnages, la Reine répudiée, la nourrice et l'enfant, sur un des côtés de sa toile, de façon à laisser devant eux la désespérante étendue de la lande. Ainsi la nature concourt à l'expression du drame. L'impression d'effroi que ce désert produit sur l'esprit de la mère est partagée par le spectatsur. M. Maignan a enfin exécuté ses personnages et son paysage assez largement et sans sécheresse aucune.

LOUIS MONTÉGUT

M. Louis Montégut, qui avait exposé l'an dernier un remarquable portrait, nous montre, cette année, un tableau intéressant intitulé : *En Espagne, 1882.* C'est un beau plein air, qui atteste chez son auteur un bon sentiment de la nature et des qualités de coloriste qui ne nous laissent jamais insensibles. Il sera intéressant de suivre M. Montégut, car c'est incontestablement un artiste d'avenir.

SALLE 9

JEAN-PAUL LAURENS

M. Jean-Paul Laurens parvient rarement à m'attendrir. Quelque dramatique que soit son sujet : il le glace presque toujours par une sécheresse de facture qui paralyse toute émotion chez moi.

Cette année, il a pris pour thème une scène douloureuse au possible : *Les derniers moments de Maximilien.* Il a tout fait pour que sa mise en scène inspirât la pitié et la sympathie. Il a représenté, conformément à l'histoire, l'empereur du Mexique plus calme, à cette heure suprême, que tous ceux qui l'entourent. Son aumônier fond en larmes, et c'est lui, la victime, qui console l'homme de consolation. Cependant, à la porte de la prison, un officier mexicain se présente. Il est temps de marcher au supplice. Encore un dernier adieu et... la mort !

Peut-être aurais-je les yeux humides en racontant cette sombre tragédie ou en l'entendant conter ; mais mes yeux restent secs devant le tableau de M. Laurens. Mon attention est en effet incessamment distraite du drame par la sécheresse de la couleur et par la rudesse des lumières, qui se plaquent trop violemment sur les figures. Je ne puis me figurer que le soleil du Mexique, filtrant dans une prison, donne des

teints aussi blafards à tous les personnages. Je me demande dans quel bois peu souple a été taillé l'officier qui vient chercher l'Empereur. Toutes ces inquiétudes artistiques tuent l'émotion.

JULES LEFEBVRE

La Fiancée. Sous ce titre, M. Jules Lefebvre présente une scène antique. La fiancée, assise au centre du tableau, est habillée par ses femmes ou par ses amies, qui tiennent à poser sur son front le voile de l'épouse. Cette œuvre a des qualités nombreuses : un dessin très pur, une couleur harmonieuse, une grande distinction. Elle a beaucoup de charme et de douceur. Mais il y a toujours un revers à la médaille. Cette finesse de touche, ces caresses du pinceau qui rendent le tableau délicat, sont un peu compensées par un manque général de solidité. On ne sent pas assez la chair vivre sous l'étoffe, et le sang courir dans les veines. On est en présences de vierges idéales et poétitiques, qui sont de charmantes fiancées de convention, mais qui ne seront jamais des femmes.

LŒVE-MARCHAND

Lucrèce et Tarquin. — Voici un homme et une femme : un homme vigoureux, brutal et grossier, et une femme qui se débat avec énergie entre les bras de son lâche agresseur. La scène violente du rapt est rendue vigoureusement, avec une sobriété d'accessoires rare aujourd'hui. Il y a de la passion dans l'attitude du prince, il y a du dégoût dans l'expression de l'épouse déshonorée. La lutte n'est pas seulement entre les deux corps, elle est entre les deux âmes.

E. LAYNAUD

Le Canal Saint-Martin, avec sa nombreuse batellerie et la vie animée de ses quais, était intéressant à peindre. M. Laynaud est venu et y a trouvé le motif d'un bon et solide tableau.

E. LAVIEILLE

Deux paysages à regarder : l'entrée de la forêt de Voré, en automne, et les Sablons, près Moret-sur-Loing, par un effet de nuit.

LUBIN

La *Grève des Forgerons*. — Encore ! Mon Dieu, oui,

LHERMITTE

C'est le jour et l'heure de la paye. Tous les journaliers engagés pour la moisson viennent, la faulx au bras, l'aiguisoir à la ceinture, chercher leur salaire à la ferme. Voilà pourquoi la cour est pleine de braves gens que M. Lhermite, a vus et qu'il a certainement fait poser en plein air pour son tableau.

SALLE 11

LOBRICHON

M. Lobrichon est la joie des parents. Il s'est fait le peintre de la première enfance. Sa spécialité consiste dans la représentation des bébés. Aujourd'hui, il a planté au milieu d'une toile grise, dont il n'a pas recouvert le fond, un joli bambin qui prend son pied dans sa main et qui, satisfait de ce joujou naturel, ne désire plus autre chose. Il mérite d'être appelé : le *philosophe*. Ce qui rend cette toile originale, c'est un encadrement peint par M. Lobrichon, qui y a semé une foule de bébés amusants.

Cs n'est pas du grand art ; mais c'est une piquante amusette devant laquelle toutes les mamans s'arrêteront.

LAPOSTOLET

M. Lapostolet a retrouvé dans les *Environs de Rouen*, qui lui ont déjà été si propices, le motif d'une de ces grandes et belles pages qu'il peint si solidement et si chaudement.

EMILE LÉVY

Voilà deux figures connues et bien vivantes : le portrait de M. Barbey d'Aurevilly et celui de M. Jouaust.

E. DE LIPHART

Bébé et le Paon. — Excellente étude de coloriste. M. de Liphart expose aussi un intéressant portrait d'homme.

FÉLIX LUCAS

Décidément, c'est une série de portraits ; mais qu'importe, quand ils sortent de la banalité, quand ils sont vraiment artistiques, comme celui de Mme B...

Nous voici revenus au salon carré. Nous le traversons en biais, pour gagner la salle 14, qui se trouve à la droite de l'entrée principale.

SALLE 14

EUGÈNE VIDAL

M. Eugène Vidal s'est cru pendant longtemps impressionniste et il a pris part à quelques expositions des artistes indépendants. La vérité est qu'il a toujours été très supérieur à ses camarades en intransigeance artistique, et que l'on se demandait pourquoi ses tableaux allaient se compromettre là-bas. Cette année, ses toiles ont pris le chemin du Salon. Tant mieux pour elles, comme dit la chanson, et tant mieux pour nous.

M. E. Vidal expose deux tableaux : l'un représente une jeune femme assise de côté dans un fauteuil, le corps un peu renversé en arrière. Elle tourne presque le dos au public et s'absorbe dans la contemplation d'une gravure. Cette Parisienne — c'en est une: son élégance, sa robe d'un bleu distingué, sa beauté, tout l'indique — cette Parisienne est adorable ainsi, avec son profil perdu qui se détache sur une tenture écrue semée de bouquets. Regardez son teint, la finesse de sa peau, le duvet délicat de la tempe. Ce sont des morceaux d'une exécution parfaite. Les étoffes, avec leurs lumières et leurs reflets, ne sont pas moins bien rendues.

M. Vidal expose encore un portrait de petite fille, en costume café au lait, qui sourit au milieu de ses cheveux épars. La pose un peu abandonnée de l'enfant est charmante, et le geste par lequel elle tient son chapeau sur ses genoux est tout à fait naturel.

B. ULMANN

Un portrait de femme. Mais ici la chair, les cheveux, le costume ne semblent-ils pas émaillés, à force d'être polis, retouchés et vernis.

A. VISCONTI

La part du Capitaine : un trésor d'armes conquises, étalé sur une table. Thème connu.

VEYRASSAT

Deux paysans chargent des gerbes de blé sur une charrette. L'occasion est bonne pour M. Veyrassat, qui y attelle trois de ses excellents chevaux.

F. UHDE

Un atelier de dentellières. — Composition amusante, qui met en scène de jolies filles empressées au travail et au bavardage, dans la lumière d'une graude baie vitrée.

VIBERT

Le jardin du couvent a des allées très touffues, où le feuillage fait une ombre épaisse, que coupent çà et là quelques rayons filtrant à travers les branches. C'est dans ces allées tristes que les religieux vêtus de la robe blanche, promènent isolément leur rêverie condamnée au silence. L'un d'eux s'est assis sur un banc et contemple la statue de la Vierge, accrochée au tronc d'un arbre, qui porte aussi tous les écussons armoriés que les religieux ont sacrifiés en entrant dans le cloître.

Tel est le sujet du premier tableau de M. Vibert, qui se distingue, comme toujours par une exécution extraordinairement poussée.

Le second tableau représente un enfant perdu dans l'or d'un champ de blé.

VAN MARCKE

Deux petits tableaux. Une vache brune paissant dans les roseaux ; une autre vache brune mugissant dans la prairie,

WAGREZ

Un portrait de jeune femme en toilette mauve, distinguée de couleur et d'attitude.

EMILE VERNIER

M. Vernier est un habitué de la

plage. Il aime à en retracer la vie. Son retour de pêcheuses de crevettes et sa charette dans l'eau sont deux bonnes toiles.

WERTHEIMER

Après les marines, un portrait de M. Jules Verne, romancier et patron de bateau.

SALLE 16

FÉLIX DE VUILLEFROY

Dans cette salle, riche en œuvres intéressantes, je vais tout droit aux tableaux de M. Félix Vuillefroy, qui a fait cette année un envoi très remarquable.

Sou principal tableau représente une foire aux bestiaux, en Auvergne. Le premier plan est occupé par des bœufs de haute taille, qui viennent vers le spectateur en secouant leurs têtes puissantes et bien armées. Une paysanne, coiffée du cabriolet de paille, conduit ces fortes bêtes. Derrière ce lot de bœufs choisis, s'étend une suite moutonneuse de croupes blondes sur lesquels le soleil se complaît. On dirait un océan blond. Cela est chaud de ton, clair et vibrant au possible.

Ce tableau de M. de Vuillefroy est un véritable tableau de musée. Je voudrais le voir au Luxembourg.

J. ARCOS

Un portrait de marquise espagnole, en costume madrilène. Voilà qui est galant.

J. VAN BEERS

Le comble de la propreté. Un canotier, vu de dos, et une canotière délicieuse s'efforcent de faire passer leur périssoire sous la cymaise. J'ai tort de rire. La disposition du tableau est originale, et l'exécution un peu moins ratissée que d'habitude.

YVON

Sous le titre de *Christianisme*, M. Yvon offre une composition à quatre étages, qui fait défiler sous nos yeux toute l'histoire du christianisme. Ce travail de compilation me charme peu. Je crois qu'artistiquement c'est une erreur de faire courir une composition en lacet. Des maîtres anciens l'ont fait. S'ils ont eu tort, faut-il les imiter?

Ce tableau montre, dans sa partie haute, la légende hébraïque et le Christ; au dessous, les apôtres et les évangélistes; plus bas, la Foi, l'Espérance, la Charité, les saints et les pères de l'Eglise jusqu'à Fénélon et Bossuet; dans la partie inférieure enfin. les races humaines, affranchies, se groupent autour de la formule évangélique: Aimez-vous les uns les autres. La toile est déjà fort grande et ce n'est que le projet, au tiers d'exécution, d'une peinture murale. Je ne crois pas que la mise au point définitive, en grandissant les personnages, parvienne jamais à donner à cet ouvrage de patience un intérêt artistique.

ALLONGÉ

Un paysage intéressant

A. DELILLE

Autre paysage, où les ombres portées sont exagérées.

ZUBER

Un paysage encore, dans les tons clairs, avec une perspective profonde.

EDMOND YON

Suite des paysagistes. Mais ici arrêtons-nous. Un instant de repos dans ces vertes campagnes d'*Ocquigny*, va nous rendre à l'instant notre première ardeur. Pourtant, les ombres y sont encore un peu lourdes. La vue de *Varangeville-sur-Mer*, avec sa mare verte, ses charmes, ses arbres tordus par le vent est une excellente facture.

ALBERT AUBLET

Charmant portrait de femme. Une figure éveillée, encadrée dans une collerette Médicis. Robe prune; c'est la couleur à la mode pour les portraits de ce Salon.

BERTHE WEGMAN

Le livret dit: *Portrait de ma sœur*. Le tableau nous montre une jeune femme occupée à un joli travail en fils de soie, dans une attitude très naturelle. Une excellente étude, pleine de talent.

E. BENNER

Trois femmes nues dans une gouttê d'eau, des chairs blanches se détachent sur un fond de paysage lourd et massif.

ARTZ

Un vieux pêcheur et une vieille bonne femme causent ensemble, assis sur la dune. Ce tête-à-tête est on ne peut plus intéressant à regarder. C'est de la bonne peinture soutenue par une observation consciencieuse.

J. VALADON

Une Madeleine qui a des chairs de terre cuite.

WHISTLER

Portrait de femme en noir et blanc, assez peu compréhensible, mais d'un caractère très personnel.

SALLE 18

BONNAT

Le portrait de M. Puvis de Chavannes. Il est superbe de couleur et d'effet. Toutefois, le grand portraitiste n'a-t-il pas donné à son illustre ami une attitude un peu trop fière, une expression un peu trop dominatrice? M. Puvis de Chavannes est aussi modeste que fort, aussi exeellent homme qu'excellent artiste. Je voudrais retrouver sur son visage cette douceur qui le rend si aimable et si aimé.

LOUISE ABBEMA

Quatre panneaux qui produisent un effet immense par leur éclat, par la grâce des figures, par leur caractère décoratif essentiellement moderne. Mlle Abbema personnifie les *Saisons*, non par des êtres de convention, déshabillés à l'antique, mais par quatre élégantes contemporaines. Le public s'amusera à chercher les noms des très jolies femmes qui ont posé pour ces panneaux. Il en est un qu'on reconnaîtra sans peine, c'est celui de Mme Sarah Bernhardt, qui personnifie l'automne.

AGACHE

Les trois Parques. Beaucoup de vigueur. Un sentiment très moderne donne à cette composition un caractère original.

J. BRETON

Une petite fille dans un jardin. Figure poétique et douce.

Du même, un tableau représentant des bretonnes qui causent et qui filent, le soir, sur la grande route, près des maison, dans la mélancolie du crépuscule.

BOGGS

Très claire et très jolie, son entrée des petits bateaux à Dieppe.

BUSSON

Un moulin dans la verdure, sous l'éclat d'un coup de soleil.

ALTEMER

Le portrait de Mme Lucy K... fait honneur à l'artiste et à son modèle. Goût excellent, bonne et franche exécution.

EMILE ADAN

Le tableau de M. Emile Adan me plaît infiniment. On y voit, accoudée au parapet d'une longue terrasse, tranchant sur la ligne du mur une charmante jeune femme en robe prune, coiffée d'une capeline blanche. La rêveuse regarde l'horizon roux que l'automne étale devant elle. Sous ses pieds s'étend le tapis frémissant et doré des feuilles déjà tombées. Tout cela est exquis de sentiment. Et l'on se prend devant cette toile à partager le rêve mélancolique et doux de la femme accoudée.

C. BOULANGER

Un modèle d'atelier déguisé en égyptienne.

Mlle M. AROSA

Le portrait d'un chanteur aimable et distingué : M. Lorenzo Pagans, dans l'exercice de ses fonctions, plaquant sur le piano le premier accord du prélude. Malheureusement, si le portrait est parlant, il n'est pas encore chantant. C'est dommage.

CHARLES BEAUVERIE

Une matinée brumeuse sur l'Oise ; des tons fins, des gris délicieux, des

roses exquis et, piquant sur le tout, deux ou trois notes vives accrochées aux costumes des laveuses.

P.-E. BERTHELÉMY

La mer est houleuse ; une barque de pêche relève son chalut en dansant sur les vagues. Le tableau se compose excellemment et plaît autant par son ordonnance générale que par la solidité de sa facture et la qualité de ses tons.

ED. BISSON

Une jeune femme — en robe prune — assise au bord de la mer, découpe sa très agréable silhouette sur le ciel.

SALLE 20

BOUGUEREAU

M. Bouguereau reste dans la tradition classique,qui permet de représenter toutes les choses par des femmes nues. Cette année, c'est le *Crépuscule* qu'il a voulu peindre. En conséquence, il a posé au-dessus d'une vague, où son pied blanc se reflète, une femme idéale, qui hanche le plus académiquement du monde, cependant qu'un voile de gaze bleu s'enroule autour de son corps et vient former une auréole derrière sa tête. Il ne faut pas demander à cette idéale personne, qui flotte entre ciel et mer, la consistance des chairs, ni la vérité des tons. Si elle avait un peu de sang dans les veines, et une carnation plus robuste, au lieu de voler au-dessus des eaux, elle s'y noierait.

M. Bouguereau expose encore un tableau : le frère et la sœur. La sœur se penche sur son petit bambin de frère qui est rose et gracieux ; mais l'exécution de l'ensemble est toujours maigre.

EUGÈNE CLAUDE

Encore les immenses natures mortes. A lieu de se contenter d'une botte d'asperges, M. Claude nous montre toute la récolte d'Argenteuil. Trop d'asperges !

E. BRETEGNIER

L'histoire Henri d'Angleterre se dépouille de ses vêtements pour faire amende honorable au tombeau de Thomas Becket. Est-ce bien la vérité historique ? Henri II s'est-il vraiment mis nu. N'a-t-il pas seulement dépouillé ses vêtements royaux, c'est-à-dire sa couronne et son manteau. Quant à aller jusqu'à la chemise et au delà, cela paraît vraiment peu croyable.

BRAMTOT

M. Bramtot expose son envoi de Rome : le supplice d'Ixion. Beaucoup de vigueur et d'énergie dans cette composition.

BAUDRY

La Vérité, dans son costume traditionnel, est assise sur la margelle de son puits. Quelle aimable Vérité ! quelle pureté, quelle beauté de forme ; quelle carnation charmante. L'erreur va mourir de jalousie.

EMILE BRETON

M. Emile Breton tombe dans le noir. Il expose un paysage d'hiver d'un blanc sale, et un effet de nuit d'un sombre inquiétant.

Qu'on me ramène à la lumière.

P. BEYLE

Voici de la lumière franche : un joli ciel sur lequel se découpent deux figures de pêcheuses cherchant des crabes dans les rochers. Ce tableau offre des lignes très heureuses, un dessin très sûr et une belle et bonne pâte.

F.-E. BERTIER

Une Scène d'intérieur. Décor riche, ameublement raffiné, étoffes curieuses. Une jeune fille chante, près du piano, et sa sœur l'accompagne. Un bébé joue au premier plan et des personnes fort élégantes forment dans le fond un auditoire bienveillant.

BASTIEN-LEPAGE

Le Ramasseur de bois mort, de M. Bastien-Lepage, va enthousiasmer bien des gens. Tout en appréciant cette composition, en reconnaissant ses incontestables qualités de dessin, la finesse un peu méticuleuse de sa com-

position, l'air qui passe dans le taillis, je ne me sens pas complétement satisfait par cette toile. Cette peinture sèche me décourage. Je trouve aussi que les premiers plans manquent de netteté et de fermeté. Le plein air donne plus d'accent que cela, plus de relief aux herbes. aux feuilles, aux branches que l'on a devant soi.

BOUCHOR

La rentrée du troupeau. Bonne peinture.

BRUCK-LAJOS

Une scène hongroise, qui a pour cadre une mairie de village. Toutes les figures de ce tableau sont intéressantes par leur caractère original, par leur vérité, et par leur exécution large et grasse.

BERNIER

Un grand paysage, éclairé par un étang et qui s'étend sous la douce caresse d'une lumière grise.

SALLE 21

DUBUFE FILS

Une immense composition de M. Dubufe fils remplit presque entièrement un des côtés de ce grand salon carré. Cette toile gigantesque, divisée en deux panneaux, oppose l'une à l'autre et rapproche en même temps: la *Musique sacrée et la musique profane*. L'effet d'ensemble produit par cette grande double page, est harmonieux. On est très favorablement prévenu au premier coup d'œil. Si l'on examine le détail de la composition, on voit, à droite, le péristyle d'une cathédrale byzantine, sainte Cécile, assise devant l'orgue, et des chœurs d'anges qui font une céleste musique.

A gauche, descend l'escalier d'un palais monumental, dont le style est assez peu défini. Des femmes nues descendent les marches ou se couchent sur le marbre, charmées par un joueur de flûte, qui s'est installé sur le piédestal d'un lion de métal. L'une d'elles est descendue jusqu'au premier plan, occupé par une nappe d'eau, et elle s'offre aux baisers d'un cygne.

En général, ces figures de femmes manquent de solidité. Pour rendre son tableau plus doux, plus harmonieux, plus léger, M. Dubufe a traité ses chairs trop délicatement. Elles sont blanches et presque transparentes. Quoi qu'il en soit, cette œuvre considérable atteste de sérieux et de louables efforts. Le tableau peut comporter certaines critiques; il n'en fait pas moins grand honneur à l'artiste qui l'a conçu et exécuté.

MADEMOISELLE LOUISE BRESLAU

Une pêcheuse guettant la marée, s'est assise dans les bruyères. Elle mérite qu'on la regarde attentivement.

BROZIK

M. Brozik a fait deux bons tableaux d'histoire : l'*Empereur Rodolphe II chez son alchimiste* et le *Chanteur de ballades*. Le second se compose plus agréablement que le premier. Tous deux se font remarquer par une intelligente restitution des costumes, une grande variété d'expression, et une couleur qui a de l'éclat et du charme.

JOSEPH AUBERT

Cette science de la couleur et de l'emploi qu'on en peut faire pour dramatiser une composition manquent un peu à M. Joseph Aubert, l'auteur des *Noyades de Nantes*, en 1793. Si ce sujet, si puissamment dramatique, avait été enveloppé dans une couleur moins dure et moins sèche, l'effet de cette toile serait considérable.

E. CLARY

Une vue de village intéressante.

BAILLET

Effet de soir, paysage vigoureux.

GUAY

Pourquoi la *Source*, que M. Lefebvre a exposée l'année dernière, est-elle de nouveau exposée cette année par M. Guay?

Mme NOÉMIE GUILLAUME

Bon portrait de femme en robe blanche.



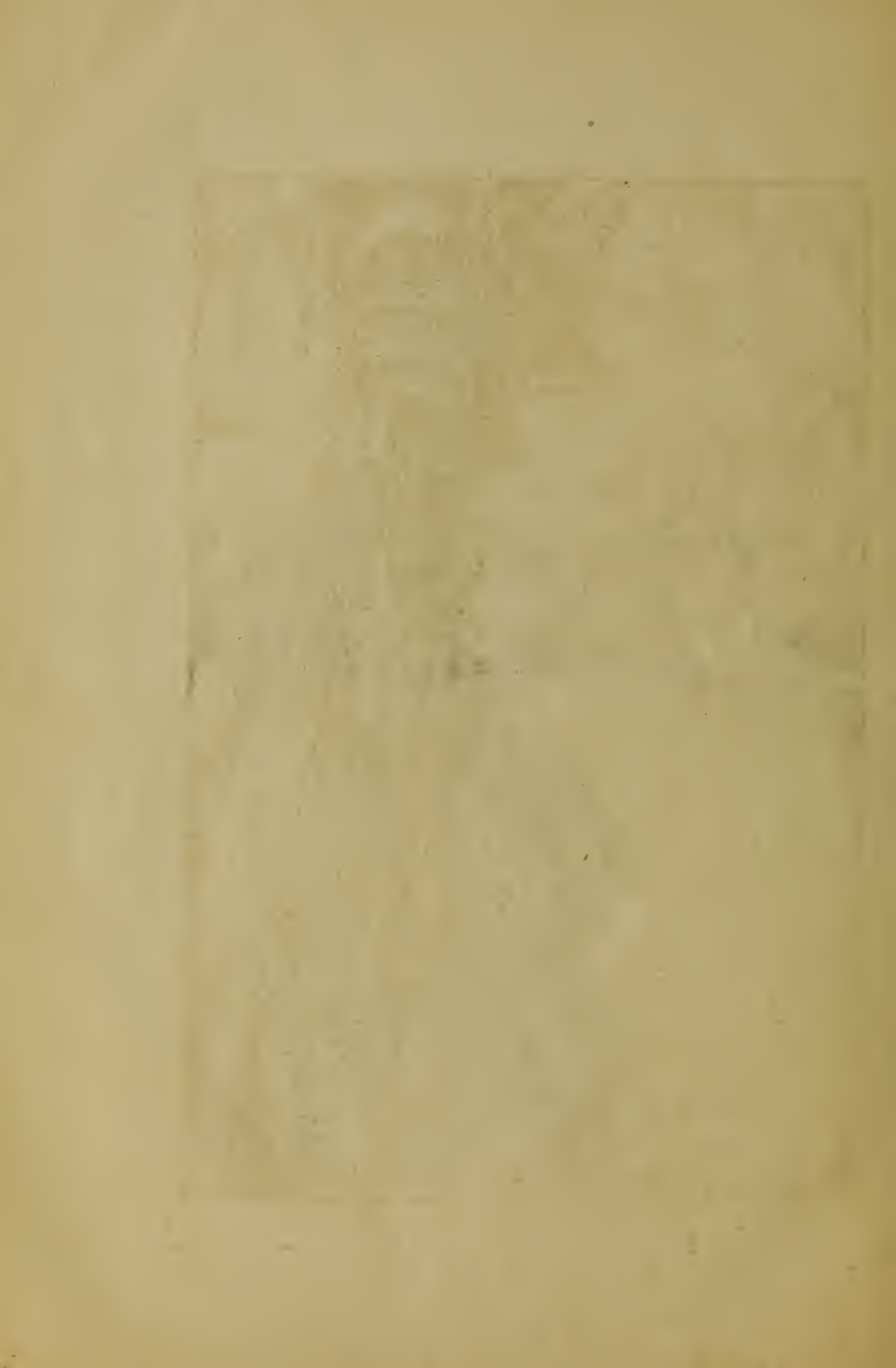
LA CORNICHE : RETOUR DU MARCHÉ

Dessin original de Feyen-Perrin, d'après son tableau.



LE RAVIN

Dessin original de GUSTAVE DORÉ, d'après son tableau.





MORSALINES (Manche)

Dessin original de J.-B.-A. Guillemet, d'après son tableau.





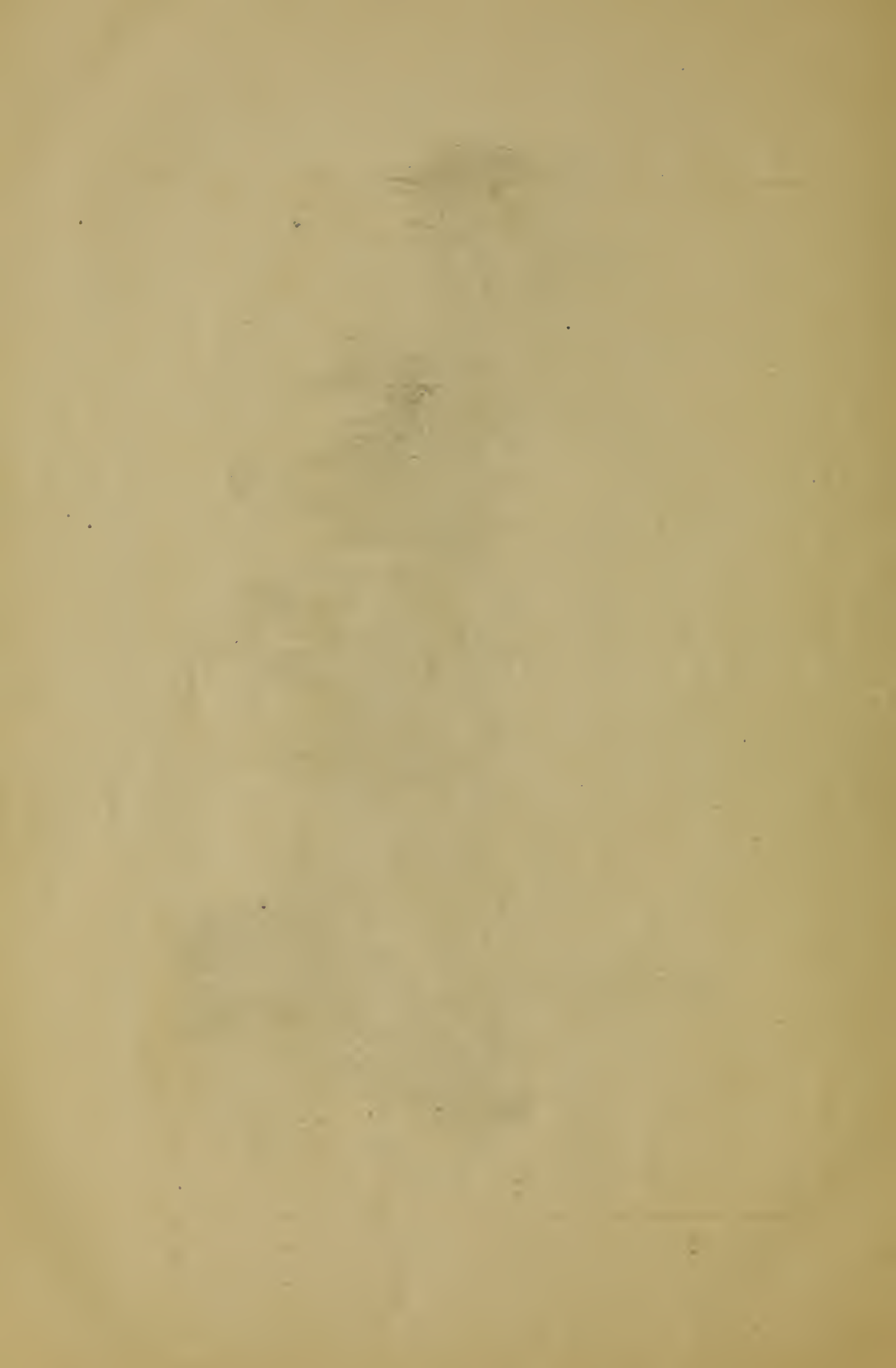
COALTEUR DÉBARQUANT DU CHARBON

Fragment du panneau décoratif : *le Bassin de La Villette,* dessin original de HENRY-GERVEX d'après son tableau.



L'ARRIVÉE DES TERRITORIAUX

Dessin original de JEANNIOT, d'après son tableau.



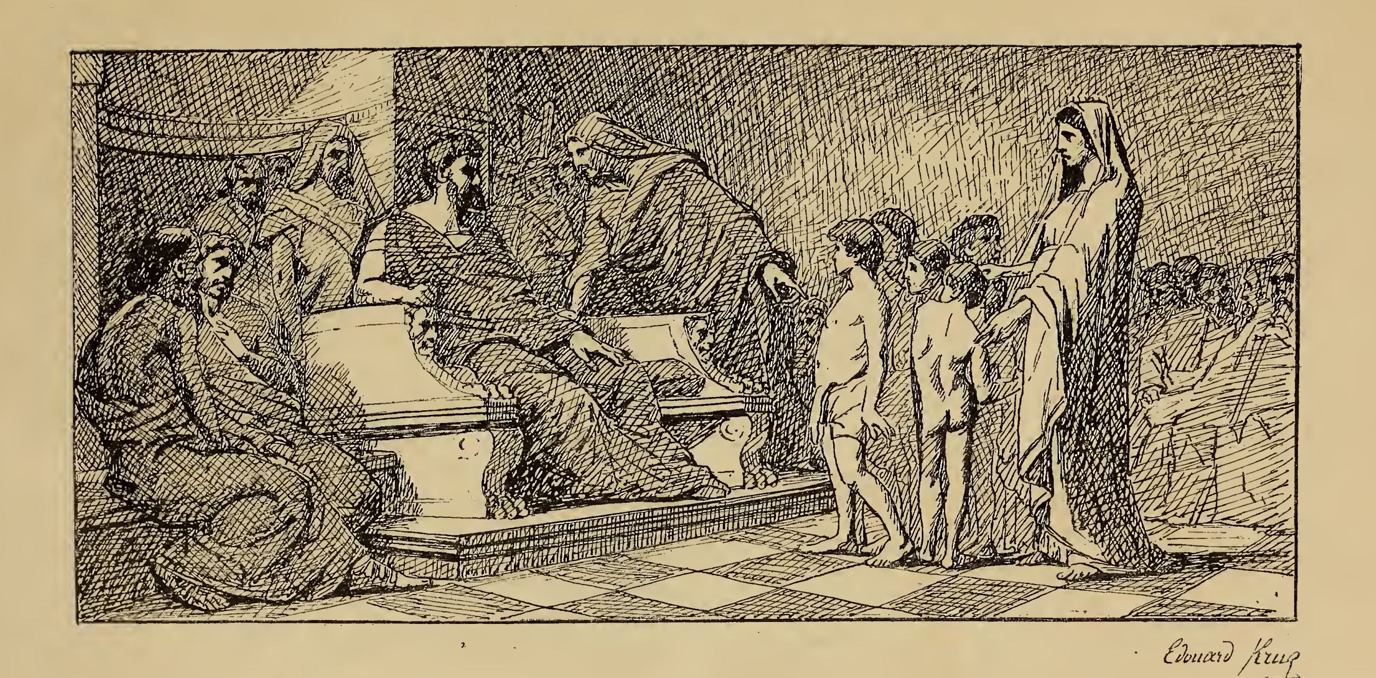
Vuillefroy

UNE FOIRE AUX BESTIAUX EN AUVERGNE

Dessin original de Félix de Vuillefroy, d'après son tableau.

AU QUARTIER SAINT-FRANÇOIS (Havre)

Dessin original de H. Scott, d'après son tableau.



L'EMPEREUR ADRIEN CONDAMNANT AU MARTYRE SAINTE SYMPHOROSE ET SES SEPT FILS

Dessin original d'Édouard Krug, d'après son tableau.

F. DE BÉLAIR

On peut aimer M. Henner; mais il ne faut pas s'en inspirer d'aussi près que M. de Bélair l'a fait, en exécutant sa baigneuse.

SALLE 22

La salle 22 commence la galerie en retour, perpendiculaire à la Seine. Entre autres œuvres importantes, elle contient deux longuee frises de

PAUL BAUDOUIN

Ces frises, exécutées pour l'école Dombasle, content l'histoire du blé.

La première montre la charrue fouillant le sol, le semeur jetant le grain, et la herse complétant l'opération des semailles.

La seconde représente la moisson : à gauche, le champ de blé, que les faucilles entassent ; au centre, les gerbes qui se forment, et, à gauche, la charrette qui les emporte.

Il faut admirer la belle et large ordonnance de ces deux compositions et le soin qu'a pris l'auteur de ne pas tomber dans l'allégorie, ni dans la confusion. Ses semailles sont des semailles réelles. Sa moisson est une vraie moisson. Son paysage est non motns réel. Voilà de la décoration comprise et exécutée dans le sentiment moderne, et dans un fort beau style.

BRAMTOT

Portrait de son ami L. Bottée. Bonne et sérieuse étude.

DE CHATILLON

Autre portrait d'homme, intéressant aussi.

V. BINET

Deux beaux paysages. Ils ne sont pas rares, cette année ; mais ceux de M. Binet se font remarquer quand même.

BULAND

Le *Christ, Marthe et Marie* sont tout blancs dans le tableau de M. Buland, qui ne peint plus décidément qu'un blanc majeur. Malheureusement, ce ton ne convient pas à tous les sujets.

J. BÉRAUD

Talent essentiellement moderne et mondain, M. Jean Béraud a peint une soirée dans un salon parisien. Au milieu du demi-cercle formé par de très élégantes jeunes femmes, M. Coquelin cadet dit, avec un sourire irrésistible, quelque monologue de Charles Cros. Des détails très amusants, une lumière assez gaie et bien distribuée, des toilettes de bal réussies; avec tous ces éléments, le tableau de M. Béraud, que l'on a placé près d'une porte va rendre la circulation difficile.

M. Béraud expose encore une petite Parisienne, qui est montée sur l'Arc-de-Triomphe, et qui se sent prise de vertige en voyant l'abîme de maisons ouvert devant elle.

CONQUEST

Une allée tapissée de feuilles rousses.

A. BERTON

La femme à la rose, de M. Berton, est une charmeuse inquiétante. Décolletée, la tête en avant, la joue allumée, les lèvres un peu tendues, elle semble vous demander un baiser. — Eh bien, mademoiselle !

SALLE 23

GABRIEL FERRIER

Voilà un portrait de femme crânement campé et d'un éclat superbe. L'artiste original se manifeste dans n'importe quel genre.

M. Gabriel Ferrier expose un autre tableau, plus important : un *Christ aux épines*. Il règne dans cette composition une vie intense, qu'une facture vigoureuse accentue beaucoup. Je suis très partisan de ce mouvement et de cet éclat.

GRIVOLAS

Une procession bien ordonnée.

AUGUSTE FLAMENG

C'est beau, un trois-mâts, élevant fièrement sa proue hors de l'eau, surtout quant un artiste sait bien jouer de la couleur et opposer aux tons sombres de la coque, les vibrations claires de la mer.

H. GERVEX

M. H. Gervex poursuit, cette année, l'exposition des panneaux décoratifs qu'il exécute pour la mairie du dix-neuvième arrondissement. J'ai déjà dit, à propos de son dernier tableau : *Mariage civil*, tout le bien que je pensais de l'entreprise tentée par ce vaillant artiste, qui veut adapter à la décoration murale les scènes de la vie contemporaine. Je suis convaincu qu'il a raison, qu'il est temps de reléguer les allégories dans les armoires aux vieilles lunes, et que notre siècle doit donner sa date et son cachet aux peintures décoratives qu'il produit. Je crois que la nature peut fournir des sujets de fresques et des motifs de panneaux plus parlants, plus expressifs, plus en situation, que ceux que la fiction imagine.

Dans l'espèce, il s'agit de décorer la mairie d'un des arrondissements les plus laborieux de Paris. Il ne me semble pas utile d'épousseter l'Olympe et les dieux mythologiques pour les coller sur les panneaux du palais municipal. Laissons donc cette poésie fanée. Ce qu'il faut là, c'est le spectacle impressionnant et grandiose du labeur acharné des hommes. Une poésie franche et robuste, une poésie toute moderne, est à l'état latent dans les ateliers fumeux, sur les quais actifs, autour des docks gorgés de colis. C'est à l'artiste à la dégager, à la condenser dans son œuvre, à la traduire et à la faire comprendre.

M. Gervex a obtenu ce difficile résultat en peignant le *Bassin de la Villette*. Dans ce panneau, la poésie du commerce chante fièrement et grandement. C'est le poème du travail dit par un artiste puissant. Mais il ne s'agit pas de louer l'œuvre, il faut la décrire. Des profils d'usines aux hautes cheminées, des toits de docks et de grands magasins, entrevus à travers les vapeurs du ciel, forment un fond bleu d'un ton très fin et très doux. Venant vers le spectateur, le quai s'allonge dans une perspective qui laisse voir plusieurs aspects de sa vie laborieuse. Ici une grue à vapeur soulève jusqu'à sa robuste charpente des pierres de taille formidables. Au premier plan, des coalteurs, nus jusqu'à la ceinture, hâlés, par le soleil, noircis pas la poussière de gaillette, débarquent du charbon. Des bateaux de toute sorte sont alignés le long du quai. Cependant, au milieu d'une éclaircie, un petit remorqueur, filant à toute vitesse, met dans la transparence de l'eau la note rouge de sa cheminée vermillonnée.

Il faudrait n'avoir jamais vu un port pour ne pas être impressionné par ce spectacle, auquel ma flânerie n'a jamais su résister. Les impressions charmantes des heures passées, dans les senteurs du goudron, à voir débarquer ou embarquer des marchandises, je les retrouve en regardant le panneau décoratif de M. Gervex. J'y retrouve aussi l'atmosphère spéciale de ces milieux, leur charme rude et les attitudes artistiques que le travail donne à l'ouvrier, sans qu'il s'en doute. Quant à la qualité de l'exécution, elle est excellente. Les figures du premier plan y ont des vigueurs qui accusent l'étude du modèle en plein air. C'est une œuvre faite d'après nature, cela se reconnaît à l'exactitude des détails et à la vérité de la couleur générale.

AND. GILL

Le Fou de M. André Gill est d'un réalisme bien émouvant.

B. DE GIRONDE

Une héroïque poignée de chouans, groupée sous le porche de l'église, lutte jusqu'à la mort. M. de Gironde a chaudement représenté la résistance des soldats de Dieu et du Roi. Il a fait une œuvre convaincue, émouvante et belle.

JACQUES GAY

M. Gay expose deux portraits : celui de M. A. D... et celui du colonel de L... qui commande, je crois, le 2e dragons. Ces deux toiles sont intéressantes. Le portrait du colonel, dont j'ai pu constater l'exacte ressemblance, m'a toutefois frappé plus que l'autre, dont je ne connais pas l'original. Il prouve avec

quelle sincérité l'artiste observe son modèle, comment il cherche à en pénétrer le caractère, de façon que son portrait ne soit pas seulement la représentation des traits du visage ; mais à ce qu'il vive.

SALLE 25

FANY FLEURY

Une adorable toile où l'on voit, sur le canapé d'nn atelier de peintre, une ravissante jeune femme assise, en toilette de bal, le corps légèrement penché en avant. Il y a une grâce extraordinaire dans cette figure qui sourit et qui s'éclaire curieusement.

CH. GIRON

Le portrait de Mme Judic, dans *Lili*, ne peut pas passer inaperçu. Voilà encore un rendez-vous pour les curieux.

MADAME ALIX ÉNAULT

Le tableau de Mme Enault, *Fleur de serre*, n'est pas loin de là. C'est une page gracieuse à ne pas oublier.

FRANÇOIS FLAMENG

La salle est petite, mais elle contient des œuvres remarquables. Le grand dîner de Brune et de Camille Desmoulins, est du nombre. Il est bien composé, heureusement éclairé et largement peint.

EUGÈNE FEYEN

Les moissonneurs endormis sur les gerbes méritent d'être vus.

ECHTLER

Un drame de famille, en Bretagne. Une des filles, qui a mal tourné, revient au village, ramenée par le repentir. Son père ou son grand-père semble la maudire. Il y a de la vigueur et du sentiment dans cette scène à laquelle prennent part de nombreux personnages, dont les sentiments sont bien exprimés.

SALLE 27

FEYEN-PERRIN

M. Feyen-Perrin expose deux tableaux de caractère très différent. L'un clair, ensoleillé, souriant, nous fait voir, sur l'étroit chemin de la corniche, une paysanne revenant du marché. Elle est assise sur un joli petit âne, qui porte dans son panier des légumes et des fruits aux riches couleurs. M. Feyen-Perrin est curieux des silhouettes qui se dessinent bien sur des ciels clairs. Il sait, en étudiant la nature, n'y prendre que des lignes pures et des formes distinguées. La paysanne a cela de charmant que c'est une vraie paysanne ; mais il l'a prise au moment précis où le paysage et la lumière lui prêtaient une irrésistible poésie.

Le second tableau de M. Feyen-Perrin contraste absolument avec le premier. Il nous montre, dans une pose abandonnée, une femme nue qui s'est endormie après avoir vidé une coupe qu'elle tient encore à la main. Par un geste gracieux, elle a posé sa tête sur son bras. Le corps de cette femme, dessiné dans la perfection, accuse une facture magistrale et très personnelle, qui en fait un morceau de musée. D'une coloration chaude, d'un modelé savant, il s'harmonise avec le fond sombre du tableau, sans se confondre avec lui.

TH. FRÈRE

La Pyramide et le Sphynx; le sphynx et la pyramide, et le désert toujours blond. Voilà où M. Frère a planté sa tente ; mais il n'est pas nomade et ne sort pas de là.

A. FALGUIÈRES

La moresque attend, au coin d'une rue. son amant ; d'une main elle joue avec son éventail ; de l'autre elle tient un poignard. Quand il paraîtra tout à l'heure, lui enverra-t-elle un baiser ou l'assassinera-t-elle. Elle est capable de l'une et de l'autre chose, cette fille brune, d'aspect si résolu.

Ce sujet dramatique a été traité un peu rudement, comme il le fallait, pour lui donner de l'accent et du caractère.

GEOFFROY

M. Geoffroy fréquente les écoles primaires et peint les mœurs des petits écoliers. En voici un tout piteux, isolé

sur un banc, en quarantaine. Comme il fait la lippe. Comme il est malheureux !

Sur une autre toile, c'est l'école entière répandue dans le jardin, à l'heure de goûter. Il y a des appétits éveillés, des demandes impertinentes de partage, des gâteaux convoités et défendus, très amusant, tout ce petit monde.

MAXIME FAIVRE

Très bon portrait de notre confrère M. Maurice Montégut. Du même artiste, une charmante composition : la *Muse au cabaret*.

EDELFELT

Un prêche protestant, cela n'est jamais bien chaud. La composition, protestante aussi, a de la raideur ; mais il y a une intéressante collection de types à regarder.

DEFAUX

Un très bon paysage près de la butte Montmartre. A droite et au centre, la butte verte ; à gauche, des cabarets avec bosquets, tonnelles et balançoires. Tout cela largement vu et remarquablement peint.

E. DUEZ

La mère brode. A la clarté de la même lampe, un jeune homme et une jeune femme jouent aux échecs. La partie sérieuse. C'est à lui à jouer et il médite un coup terrible. Elle le regarde comme pour deviner sa pensée. La lumière tamisée par l'abat-jour éclaire doucement les figures et réserve son éclat pour un superbe bouquet d'hortensias roses et pour l'échiquier.

La distribution et la qualité de cette lumière, si difficile à rendre, donnent un grand charme à cette scène d'intérieur, honnête et délicieuse.

VIRGINIE DEMONT-BRETON

La famille, que M. Duez vient de nous montrer avec la poésie de l'intimité, dans la zone de la lampe, a été aussi représentée par Mme V. Demont-Breton, sous une forme allégorique et académique, que j'espère bien voir disparaître pour toujours.

Mme Breton a du talent; mais c'est le dépenser en pure perte que de l'employer à galvaniser des formules aussi complétement épuisées.

ANTONIO GANDORA

Le mariage de Goya et de Manet a produit le fumeur de M. Gandora.

ADRIEN DEMONT

Le mois de mars donne de jolis aspects à la nature.

Exemple : le paysage de M. A Demont.

SALLE 29

CHAPLIN

M. Chaplin a peint une jeune femme fraîche et rose, un peu ébouriffée, qui tient dans ses bras un amour de petit chien. Il a peint aussi une autre femme un peu renversée, la gorge nue, la tête appuyée sur ses cheveux châtains. Faut-il ajouter que ces figures sont délicieuses ; celle du portrait avec sa dignité, celle de l'étude avec son abandon voluptueux.

P.-J. CLAYS

La Tamise à Londres, sous un ciel gris de plomb, roule des eaux gris de fer. Le gris domine ; mais l'impression produite est puissante.

DELANOY

Grande nature morte intitulée : *Un Coin de l'atelier de W. Kalf.* De quoi empêcher le suicide de Vatel. Beaucoup de poissons et une forte batterie de cuisine.

CH. DELORT

M. Delort a représenté la prise de la flotte hollandaise par le 4e hussards et les tirailleurs belges du commandant Lahure. Il a tiré un bon parti de ce fait militaire si pittoresque. Ses troupes et ses cavaliers font bon effet sur les glaces du Texel, au pied des immenses navires immobilisés. Une exécution très fine.

DELOBBE

Une femme en robe rouge pinçant de la guitare. Style renaissance. Froideur sibérienne.

DELAHAYE

Des charrons ferrant une roue dans la buée chaude de l'eau jetée sur le fer rouge. Tableau animé et intéressant d'exécution.

GEORGÉS CAÏN

M. Georges Caïn nous montre une rixe au café de la Rotonde, en 1814. Des officiers russes et autrichiens et des officiers français en disponibilité, se prennent de querelle.

Il pleut des coups. C'était l'histoire de tous les jours, à cette époque.Ce tableau se distingue par une bonne ordonnance et par une facture habile qui soigne le détail sans compromettre l'harmonie générale.

HENRI CAÏN

L'arrivée du comte de Sombreuil, prisonnier, devant la commission militaire de Vannes.

COLLIN

L'idylle de Daphnis et Chloé, discrètement traitée par un élève de M. Cabanel, qui tourne les yeux vers M. Puvis de Chavannes.

CHARLEMONT

Des pages fort bien costumés, une étoffe de fond superbe, mais pas de plans. Les figures ont l'épaisseur d'une feuille de papier. Elles se collent les unes sur les autres et forment une tapisserie d'un ton et d'un goût exquis.

L. DE CLERMONT-GALLERANDE

La messe de saint Hubert a fourni à M. de Clermont-Gallerande l'occasion de représenter une des scènes de mœurs intéressantes du siècle dernier. Les personnages qui y assistent portent le costume 1772 ; quand aux chiens, ce sont des chiens de pure race, peints par un connaisseur.

Du même auteur, un charmant et spirituel tableau : *Giboulée de Mars*.

SALLE 31

GUSTAVE DORÉ

M. Gustave Doré expose, cette année, deux admirables paysages, de caractère très différent.

L'un représente le Garry, torrent d'Ecosse. C'est une large page, d'un caractère majestueux et mélancolique. Deux cerfs, seul rois de cette solitude, viennent boire les eaux du torrent. La couleur de ce paysage est superbe.

L'autre tableau, écrit dans un ton plus clair, montre un ravin avec des éboulements de pierres. Comme le précédent, il est peint en bonne pâte, avec cette manière personnelle qui caractérise la manière de M. Gustave Doré et qui le rend inimitable.

JULES DIDIER

M. Jules Didier a traité les mêmes sujets que M. Baudouin : l'*Histoire du Blé*. Il l'a fait avec conscience ; mais sa frise reste grise et froide. Les personnages s'enlèvent trop durement sur le fond. Par exemple, ils sont tous excellemment dessinés.

BLAISE DESGOFFE

Un trésor à tenter des voleurs.

DARDOIZE

C'est un bien joli chemin que celui qui va de Senlis à Cernay-la-Ville, en suivant le ruisseau sous les bois. A chaque instant, des roches arrêtent l'eau et la font retomber en petites cascades, avec des reflets d'écume blanche. C'est un endroit de cette jolie route qui mène à l'école buissonnière des beaux-arts, que M. Dardoize a représenté cette année.

Le *Crépuscule*, plus sombre naturellement, est aussi une toile remarquable et pleine de sentiment. Quelle belle silhouette a le berger dans sa limousine. Quelle poésie dans cette nature.

DESBOUTIN

Un portrait vigoureux et accentué.

DAMOYE

C'est la salle des paysagistes. M. Damoye y a accroché un tableau qu'il intitule : Le *Sable à Laudemer*. La plage est large, les dunes basses, l'horizon immense. La belle facture, grasse et vibrante.

L'île Saint Denis, en hiver, avec ses

tons fins, des gris, des violets, présente un autre aspect de nature, que les qualités du peintre rendent aussi intéressant que le premier.

SALLE 30

DEBAT-PONSAN

Portrait de M. Paul de Cassagnac.

SIMON DURAND

Des guitaristes dans la rue, le soir, traversant une ville, que leur présence inquiète un peu. Vous voyez le parti que M. Simon Durand a pu tirer de cette situation, et commeil a bien conté l'anecdote.

EMILE DAMERON

Il y a fagots et fagots. Ceux de M. Dameron sont les meilleurs. Il les a chargés sur une petite voiture, traînée par un âne, qui descend avec précaution le raidillon, chemin pénible du village et de l'écurie. Au-dessus du chemin, le bois et les feuilles mortes, mettent des tons roux magnifiques.

E. DANTAN

Procession au bord de la mer, bien ordonnée, et vue au plein air.

JULIEN DUPRÉ

La vache veut aller de l'avant ; la vachère veut la retenir. Cette lutte de deux volontés donne pour résultat une scène mouvementée et un prétexte à la couleur.

FALERO

La planète Vénus ne vaut pas la ronde des étoiles. J'y découvre une partie jaune assez désagréable. Je reviendrai avec un télescope, car on a placé la planète si haut qu'on peut à peine la voir.

LOUISE DESBORDES

Un grand bassin où des poissons rouges, entrevus dans la profondeur de l'eau, piquent des notes vives.

DOUCET

Le portrait de M. Ch. D.... Félicitations au modèle et au peintre.

DAUNAT

Intérieur espagnol. Après la messe, le curé lit à ses amis *la Epoca*.

KARL DAUBIGNY

M. Karl Daubigny voit Berck tout autrement que M. Lepic ; il y trouve des vigueurs étonnantes, ce qui prouve que chaque artiste a une vision particulière des choses. Quoi qu'il en soit, l'*Arrivée des Pêcheurs* est un bon tableau.

DAGNAN-BOUVERET

Voici une coutume de Franche-Comté peu connue. Avant d'aller à l'autel, les fiancés se font bénir dans la maison paternelle, dans la salle même où la table est dressée pour le banquet.

DELPY

Un Crépuscule où l'on remarque l'opposition heureuse des masses du paysage avec la clarté adoucie du ciel et de l'eau.

CH. DAUX

Sur le mont Ida, trois déesses se querellaient dans un bois. Par là passa un beau jeune homme. C'était Pâris, un tout petit Pâris, pas plus grand que cela. Il donne la pomme tout de même, à un âge où l'on ne sait guère ce que c'est qu'une pomme.

SALLE 28

H. DE CALLIAS

Deux portraits de femme intéressants.

EUGÈNE CHAPERON

Six voltigeurs français, traqués près la ferme de Hougomont, après la bataille de Waterloo, acceptèrent le combat avec deux compagnies ennemies. Six contre deux cents ! Il y a de quoi échauffer l'imagination d'un jeune peintre militaire. Aussi M. Eugène Chaperon a-t-il chaudement traité cette scène héroïque. Il y a progrès sur son envoi de l'année dernière, progrès pour le mouvement et pour la facture.

COESSIN

Les éclaireurs de Hoche, dans le Finistère, ont pacifié l'Ouest en trin-

quant avec les paysans. C'est toujours bon à savoir.

G. CLAIRIN

Quel étrange tableau, bruyant, animé, troublant ! Au haut d'une falaise, des femmes montent des paniers de varechs à l'aide de treuils, puis elles brûlent les plantes marines pour en extraire de la soude. Et tout le long de la côte, c'est un allumage perpétuel de feux, un jet de fumée dans laquelle passent des femmes haletantes. On dirait un sabbat.

M. Clairin expose aussi une gracieuse figure, vêtue de satin mauve claire et de dentelles. C'est *Froufrou*. Elle est charmante.

EMILE BAYARD

Panneaux décoratifs peuplés d'agréables petits personnages, très bien mis, avec des costumes gais, et plantés dans un joli décor.

CAPDEVIELLE

Une marchande de poissons au nez rouge, hurlant dans les rues : « A la barque ! » avec ce titre : La *Fin de Nana*. La conclusion est terriblement réaliste. Jamais Nana ne ressemblera à ce portrait.

SALLE 26

H. DE BEAULIEU

Coloriste et fantaisiste, M. H. de Beaulieu a composé une nouvelle figure de la dame de trêfle. Son Argine est autrement élégante que celle du jeu de cartes ; elle va tourner des têtes qui voudront retourner le roi et prendre la reine. Est-ce une série originale que M. de Beaulieu nous promet; nous donnera-t-il une dame de cœur après la dame de trêfle ?

La fête du cochon à Fest-en-Hoch (Finistère) est une fête intime, à deux personnages : la victime, dont les morceaux saignants, accrochés au mur, ont de superbes tons rouges, et l'exécuteur des hautes œuvres. Ce dernier est une bonne femme qui travaille pour le boudin et le saloir, dans une vieille cour que la mousse a tapissée d'émeraudes. Il y a une intensité d'effet extraordinaire dans cette petite toile.

COURTAT

Une odalisque ! et ce n'est pas la dernière ; mais, sous ce titre, on trouve une bonne et sérieuse étude de nu.

LÉON COMERRE

Jeanbernat lisant près d'Albine morte, m'impressionne péniblement. Les tubéreuses et les jacintes qui couvrent le lit ne suffisent pas à compenser la tristesse du deuil, ni à dissiper les douloureux souvenirs qu'évoquent un pareil sujet.

Combien je préfère à cette scène lugubre le tableau intitulé : *Une Etoile*, où M. Comerre a peint une danseuse de l'Opéra. La danseuse est assise. Elle appuie son mollet gauche sur sa cuisse droite laissant voir, sous le maillot rose, l'élégance de sa forme. Sa jupe de gaze, lamée d'argent, forme une auréole blanche autour de sa taille. Derrière elle, une tenture de satin blanc reçoit la lumière et la renvoie. Cet effet de ton sur ton, avec la recherche des valeurs exactes, donne à l'œuvre une grande importance et un grand charme.

E. BERTHELON

La belle vague !

BERNE BELLECOUR

Les abords de la gare de Maubeuge. Un terrain détrempé par la pluie. Sur le quai, des cuirassiers qui se préparent à monter en wagon. Déjà presque tous les chevaux sont embarqués. Le tour des hommes va venir. Les voici, alignés sur deux plans. Les premiers ont déposé leurs cuirasses, leurs lattes et leurs casques sur le sol. Ils restent avec leur tunique, sur laquelle ils ont mis la veste matelassée en vieille toile bordée de rouge. Cela leur donne l'allure de soudards vêtus de pourpoints en buffle. Au second plan, s'étend une autre ligne de cuirassiers casqués et cuirassés. Toutes les figures, soigneusement traitées, d'une exécution très poussée, offrent un intérêt. A gauche, près de la ligne courbe que dessine le

train, un groupe d'officiers est en train de causer. Dans le fond, la silhouette lointaine et bleue de la gare.

Ce tableau est le plus important que M. Berne-Bellecour ait exposé. Fait en plein air, composé d'une manière originale, consciencieusement exécuté, il plaît par la qualité des tons, par la facture des accessoires et par son ordonnance générale.

BENJAMIN CONSTANT

Le nouveau maître, le vainqueur de la veille, entre triomphant dans le harem du vaincu. Pour décor, l'Alhambra ; pour personnages, des Maures du quatorzième siècle, richement vêtus et armés, et des femmes qui forment un agréable butin. M. Benjamin Constant a fait, pour ce tableau, une si belle dépense de couleur qu'il ne lui est plus resté que du bitume et des terres brûlées pour peindre son second tableau : *le Christ au tombeau*. Cela est lugubre et terne et d'une monochromie désolante.

LOUIS BÉROUD

Le salon carré au musée du Louvre, avec son public de copiste, de curieux et de gardiens. Très juste de composition et de lumière.

BRISPOT

La grève des Forgerons! C'était dans l'air.

COQUAND

Un des meilleurs paysages du Salon.

CAROLUS DURAN

M. Carolus Duran a composé une mise au tombeau qui n'est pas conçue dans un sentiment religieux. Le meilleur morceau de cette composition est une Madeleine rousse, qui est vraiment belle ; mais cela ne suffit pas pour faire une page émue et émouvante.

Du même artiste, un portrait de femme, habillée de satin vieil or, et qui se détache sur un fond de peluche vieux rouge. Beaucoup d'éclat dans le costume, comme toujours.

FRANZ COURTENS

Deux bateaux hollandais naviguent de conserve sur des eaux grises. Il fait grand vent. Le mouvement est excellent.

L. BARILLOT

Au marché de Quittehon, il y a de belles vaches, bien éclairées, et des paysans un peu lourds. Il y a aussi un bon peintre, qui a passé par là et qui en a rapporté cette toile vigoureuse.

SALLE 24

E. BEAUMETZ

Le 26 octobre 1870, sous Metz, la brigade mixte, commandée par le général Lapasset, brûla ses drapeaux. Tel est le sujet que M. Beaumetz a choisi et qu'il a mis en scène d'une manière satisfaisante. Autour du feu dans lequel les drapeaux aimés vont disparaître, officiers et soldats se sont groupés. Il semble qu'on assiste à un enterrement. Il y a du deuil dans tous les cœurs. Les soldats sont tristes et consternés. Le général, dont l'énergie survit au désastre, a encore la force de présider à cette douloureuse incinération : mais pour être contenue, sa souffrance n'en est pas moins violente. Parmi les figures principales de ce tableau, je noterai l'officier du second plan et surtout l'artilleur agenouillé qui tient la torche de résine.

L'ordonnance du tableau concentre l'action et le drame dans les premiers plans, et lui oppose un ciel gris et calme, et la perspective lointaine de Metz. Une impression profonde se dégage de cette toile et nous rappelle nos patriotiques angoisses de 1870.

CHELMONSKI

De la neige, bien entendu. Malheureusement, elle est couverte de Cosaques, dont la masse offre une certaine confusion et fait un peu trop crier les bleus et les rouges violents.

MAURICE BOMPARD

Un mendiant réaliste, dans une voiture attelée de deux chiens. Aspect rude et décourageant.

BEYLE

Des femmes regardent le produit de la pêche sur la plage de Dieppe, pen-

dant la marée basse. Figures bien dessinées et bien peintes.

BREMONT, BILLOTTE, BOUDIER

Trois bons paysages.

BAKALOWITZ

Un de nos contemporains, qui doit être fort riche, élève des faucons pour la chasse. Le voilà, la main recouverte du gantelet et l'oiseau au poing, plein de vie et d'ardeur. Saint Hubert, soyez-lui favorable.

COT

Une arlésienne qui sort de l'église. Beauté correcte ; mais froide comme le marbre. Elle s'est gelée dans l'atelier.

V. BERTHELEMY

Deux bons tableaux : Un vieillard et un mousse revenant de la pêche. L'ancien porte un panier et des chiens de mer. Les deux figures s'enlèvent bien sur la plage et sont sérieusement dessinées.

Du même artiste : deux mousses guettant leur bateau du haut des dunes.

CHASE

Le portrait de Peter Cooper nous montre une physionomie typique d'Américain, avec barbe blanche en collier, très belle exécution.

BLANCHON

Suite de la décoration de la mairie du dix-neuvième arrondissement. Le panneau représente les déclarations de naissance, la vie du bureau, le contact des employés et du public. C'est l'histoire de nos mœurs que MM. Gervex et Blanchon vont écrire sur les murs de cette mairie privilégiée.

A. CABANEL

Deux envois : Une patricienne de Venise, vêtue de velours rouge, belle, correcte et froide ; le portrait de Mlle des C..., en peluche bleue, est bien préférable à cette composition. Il a plus de charme et plus de mouvement.

CHARODEAU

Une très curieuse étude intitulée : *Portrait d'un brave homme*. La tête reçoit dans l'ombre une faible lumière qui montre des rides très fouillées, une barbe encore blonde et des cheveux qui furent blonds et qui tournent au blanc, en passant par le jaune. Facture intéressante, beaucoup de talent.

SALLE 19

GUILLEMET

La mer dessine dans la côte de Morsalines de jolies baies, des ports d'échouage excellents pour les petites barques. Les maisons du village descendent jusqu'à l'endroit où la vague cesse de mouiller le sable. La nature, en ce coin normand, a des tons superbes. J'ai la meilleure opinion de cet endroit-là, depuis que j'ai vu le tableau de M. Guillemet, si franchement touché, si vigoureux, si sain d'esprit. Morsalines (Manche). C'est un nom à retenir. Il me rappellera toujours un excellent tableau.

GLAIZE

Les vierges folles se livrent à des danses effrénées. Elles n'ont pas le moindre costume ; mais elles sont bien dessinées. Ne nous plaignons donc pas.

GAGLIARDINI

Des pêcheurs réparent les voiles qu'une tempête a crevées. Ils travaillent en plein air. Bonnes silhouettes.

Mlle JEANNE GONZALÈS

A la bonne heure. Voilà une *nature morte* qui a des proportions convenables. Il n'y a rien de trop dans cette composition. Les fleurs et les légumes y marient heureusement leurs couleurs. On les regarde avec plaisir et on les quitte sans indigestion.

JULES GÉLIBERT

Le lapin se sauvait ; mais les chiens l'ont attrapé. Le voilà pris. C'est la dernière minute d'un condamné. M. Jules Gélibert donne toujours un tour spirituel ou un intérêt dramatique à ses tableaux d'animaux.

GIACOMETTI

Un portrait de femme que je ne peux passer sous silence, car il m'a intéressé.

SALLE 17

HENNER

Le portrait de femme peint par M. Henner a de grandes qualités de couleur. Mais n'est-il pas un peu raide, et le bras ne semble-t-il pas un peu petit? Le fond bleu qui fait si bien valoir les chairs n'est-il pas aussi un peu dur pour faire jouer des étoffes ?

M. Henner retrouve son incontestable supériorité lorsqu'il aborde le corps nu. Voilà pourquoi, voulant peindre le petit Barra, il l'a étendu sur le sol entièrement dépouillé de ses vêtements. Toutefois, il a eu l'attention délicate de lui laisser son tambour. Ainsi simplifié, le sujet lui a fourni l'occasion de faire un excellent morceau, ce morceau qu'il peint si bien et qui constitue tout son répertoire artistique.

LOUIS JAPY

J'aime fort cette bergère appuyée contre un pommier en fleurs. C'est distingué d'exécution et c'est très juste de ton.

JAMES BERTRAND

La *Cigale*, c'est, pour M. Bertrand, une femme nue qui s'est perchée sur les hautes branches des pins et qui chante des ballades à la lune. Je m'étais fait une toute autre idée de cet insecte.

FIRMIN GIRARD

Des gentilshommes et des belles dames descendent dans la cour de la ferme et s'amusent à regarder la volaille. Le peintre, lui, s'amuse à compter les grains de sable, les brins de mousse, les plumes des poules, les feuilles des arbres et les points de la dentelle. Il pousse tous les morceaux avec une patience enragée et ne s'aperçoit pas qu'il arrive à faire un très mauvais tableau, en perdant ses lignes d'ensemble dans la multitude des détails.

HAWKINS

Une femme qui étend du linge dans un jardin d'une verdure un peu crue. Intéressant à regarder.

A. HIRSCH

Une Mauresque, dit le livret. J'aurais parié que c'était une tragédienne de l'Odéon. Mettons que c'est une Mauresque de la place du Caire ou de la rue de Tanger.

HUMBERT

M. Humbert expose deux portraits. L'un représente une jeune fille en blanc ; il est conçu et exécuté dans un joli sentiment. L'autre, plus magnifique, et d'un caractère très décoratif, est le portrait de Mme la vicomtesse de Renneville. Quelle charmante toilette forme cette jupe à ramages avec un dessus crevette.

HERMANN LÉON

Des chiens de berger qui gardent un troupeau pendant la nuit. Grand effet.

JUNDT

L'Aurore et le Crépuscule. — Deux paysans d'Alsace, animés par des figures fort gracieuses.

SALLE 15

HÉBERT

C'est une *Esclave blanche* d'après le livret. En réalite, c'est une élégante personne que l'on entrevoit à travers les cordes de sa harpe, et qui est tellement noyée dans l'ombre, qu'il est impossible de reconnaître la couleur de son teint. On ne peut nier que cette vision vaporeuse n'ait beaucoup de grâce.

WELDEN HAWKINS

Dans un verger, une petite paysanne regarde curieusement deux joies qui se font des caresses. Sujet bizarre. Mais beaucoup d'air et une intéressante perspective.

JADIN

Deux superbes lévriers.

EDOUARD KRUG

Il y a une dizaine d'années, si je ne me trompe, que M. Edouard Krug s'est consacré à une œuvre monumentale : la décoration de l'église Saint-Pierre de Mâcon. L'entreprise n'est pas sans

gloire et ceux qui visiteront Saint-Pierre feront comme moi ; ils n'oublieront jamais le nom de l'artiste qui a signé tant de belles toiles inconnues de la plupart des Parisiens.

Le Martyre de sainte Symphorose est l'une des pages de cette grande décoration religieuse. Sainte-Symphorose — on l'a peut-être oublié — avait sept fils ; elle refusa d'abjurer la religion chrétienne, et l'empereur Adrien la condamna à mort avec ses sept enfants. C'est le moment où la mère comparaît devant le César que M. Krug a choisi.

ISTA

Des paysages de Sologne, une ferme et un étang. Bonnes études d'après nature.

GRIVOLAS

Formidable entassement de fleurs. Trop de fleurs ! Et pourtant, elles sont bien belles.

MARIE KRUG

Pendant le repos. — Un des jolis petits modèles qui posent dans les académies s'amuse, pendant le temps de repos, à essayer de faire aussi un dessin au fusain. La tête penchée et attentive de cette enfant est adorable.

HAGBORG

Très belle page. Un jeune garçon qui remplit de pommes de terres un grand sac que tient une jeune fille. Le sujet est simple ; mais le dessin lui donne de la noblesse, et la couleur lui donne de la solidité.

HANOTEAU

Un bel étang de la Nièvre, encadré par des bois que le soleil charge de rayons jaunes. Beaucoup d'air, d'espace et d'éclat.

RIDGWAY-KNIGHT

Mise en scène intéressante du deuil au village. La jeune fille, en noir, est assise sur les marches de son escalier et songe. Les bonnes femmes s'approchent et la regardent avec une sympathie attendrie.

PIERRE LAGARDE

Les *Bergers de Bethléem.* — Composition d'un grand style et d'un beau caractère.

SALLE 13

BIRGE-HARRISON

Un dessous de bois entièrement couvert de feuilles mortes aux tons de brique, et sur ce fond rouge une fille de la campagne, vêtue d'un costume café au lait clair. Effet très curieux.

Du même artiste, une première communiante en blanc, courant au milieu d'une prairie d'un vert très dur. Ce tableau est moins heureux que le précédent.

JEANNIOT

M. Jeanniot est un des jeunes peintres militaires qu'il ne faut pas perdre de vue ; car il marche très vite et il ne tardera pas être classé parmi les premiers. On se rappelle ses *Derniers Tambours*, exposés en 1881 ; son tableau de cette année est plus important et plus solide encore. Il représente l'arrivée des réservistes au régiment, la cour de la caserne, avec le profil raide des bâtiments, animée par la réunion momentanée des recrues en costumes bourgeois et de soldats en uniforme. La composition de cette scène est une disposition originale. Quant à l'exécution, elle est libre et franche et d'une exeellente tonalité.

LANÇON

La dompteuse est entrée dans la cage et vient de mettre le pied sur un lion énorme. A travers les barreaux de la cage, on voit les spectateurs se presser dans le fond. Il y a de la grandeur dans cette œuvre, exécutée très largement avec un parti-pris de rudesse qui ne lui messied pas.

JACQUET

M. Jacquet a fait une immense peinture allégorique : la *France glorieuse*, quipourrait s'appeler tout aussi bien *Bellone*, ou même autrement. C'est une figure empanachée qui domine les nuages. On en composait ainsi sous Louis XIV ; mais on avait soin de meubler

un peu plus son fond. M. Jacquet isole au contraire sa figure, qui est écrasée par le vide environnant.

G. HYON

Une reconnaissance de cuirassiers sur une route couverte de neige. Bonne disposition et bel effet.

LAHAYE

Le portrait de Mme de Y... est très intéressant. Il a une pose originale et il est remarquablement exécuté.

SCULPTURE

GUSTAVE DORÉ

Pourquoi l'œuvre capitale du Salon de sculpture a-t-elle été reléguée si loin, à l'extrémité du jardin, devant la porte de sortie? Pourquoi n'a-t-on pas tiré un excellent parti du *Vase* de Gustave Doré, pour l'ornementation de l'exposition? Jamais organisateurs n'ont eu cependant à leur disposition un morceau plus franchement décoratif, plus apte par sa forme pure et sa composition tournante à servir de motif central. Jamais ils n'ont eu à placer une œuvre plus nouvelle, plus originale, plus digne d'égards. Manquent-ils donc de goût? c'est peu probable. Appartiennent-ils à la coterie qui fait depuis longtemps une guerre sourde à M. Gustave Doré, qui tient ce grand artiste dans une sorte d'ostracisme et qui cherche inutilement à empêcher, par de petites combinaisons machiavéliques, son fier et vaste génie d'éclater aux yeux de tous? Je ne veux pas croire à des intentions si mesquines et si odieuses.

D'ailleurs, que le *Vase* de Gustave Doré se trouve là ou ailleurs, le public saura bien le trouver et l'admirer comme il le mérite.

Ce vase, en bronze, haut de deux mètres et demi, ce vase monumental chante le poème de la vigne.

Sur son pied, des petits « culs-nuds d'amour » protègent les ceps contre leurs ennemis. Ceux-ci chassent une araignée ; cet autre taquine un mulot ; celui-là se bat avec un serpent. L'un d'eux cause confidentiellement avec un phalène. Deux amours, enfin, deux adorables ravageurs, se font la courte échelle pour cueillir une grappe de raisin.

Descendant du col de la bouteille, les pampres se divisent en trois guirlandes dont les arcs se dessinent sur la partie cambrée du vase. Il y a ainsi trois encadrements naturels de feuillage et trois points d'attache enrichis chacun d'un sujet décoratif. Ces six motifs content les jeux d'un faune et d'une nymphe, d'un silène et d'une déesse. Avant d'avoir mordu aux grappes blondes, la nymphe est pure et la déesse chaste ; mais les amours n'ont pas plutôt approché de leurs lèvres les coupes où brille le sang du vin, que la nymphe s'abandonne aux baisers du faune et que la déesse s'étend lascivement dans les vignes et demande à prolonger son ivresse extatique.

Cette description ne rend pas la poésie des formes gracieuses accumulées sur les reins du Vase, l'intensité de vie qui anime ce monde galant, les contrastes d'indolence et de passion, de laideur et de beauté, la pureté sculpturale des corps de femme, la robustesse redoutable des faunes et la grâce des amours disséminés partout, nichés sous les feuilles, hissés au goulot de la bouteille, tapis dans les rinceaux.

Ce magnifique Vase, dont on a vu le plâtre à l'Exposition de 1878, est un pur chef-d'œuvre. Au point de vue de la décoration monumentale des parcs, des palais, des places publiques, je ne

vois rien dans la sculpture moderne qui lui soit comparable. Quel relief, quel cachet artistique donnerait à une ville la possession de ce merveilleux bronze ! Ce poème de la vigne semble appelé à faire la gloire d'une des capitales de nos principales régions vinicoles : Bordeaux, Cette, Dijon, Reims... ou Bercy. Je mets en fait qu'une petite ville quelconque de France, la moins bien partagée sous le rapport archéologique et monumental, si elle avait le bonheur ou l'adresse d'acquérir cette œuvre sculptée et de la dresser sur sa principale place, attirerait à elle, avant peu, un courant de touristes aussi fort que Sens avec sa cathédrale, Saint-Malo avec ses murailles, ou Bayeux avec la tapisserie de la reine Berthe ; mais je fais des vœux pour que Paris ne laisse pas échapper cette rare occasion, et place ce chef-d'œuvre au parc Monceaux ou à l'Hôtel-de-Ville.

GUILBERT

M. Guilbert expose une statue d'*Eve* qui se distingue par l'originalité et la grâce de son attitude. Notre mére commune est adossée au pommier fatal. Une branche se recourbe devant elle, comme pour la tenter. Eve n'a qu'à lever le bras, qu'à étendre la main pour toucher au fruit défendu. Comment résisterait-elle ? Déjà elle tient la pomme ; mais elle n'a pas encore osé l'arracher à sa tige. Elle hésite encore et son indécision est charmante. Le corps d'Eve, jeune, élégant et souple, se cambre sans affectation par un mouvement naturel et gracieux.

HUGUES

Œdipe à Colonne. — Plaignons Œdipe. Aucun malheur ne lui est épargné. Les dieux jaloux ont métamorphosé son Antigone en une statue de bois, raide et sèche. M. Hugues a consacré un groupe à la représentation de cette cruelle transformation.

LEYSALLE

M. Leysalle, élève de Carpeaux, n'avait pas exposé aux deux derniers Salons. Il se présente aujourd'hui avec un groupe important, l'œuvre très étudiée d'un artiste et d'un penseur.

Une femme, chastement nue, s'avance en tenant le miroir de la science. Sous ses pieds, râle une chimère foudroyée qui personnifie l'erreur. Un vieillard robuste, portant la faulx traditionnelle, protège la jeune femme. Les attributs, en indiquant clairement ce que sont les personnages allégoriques, dégagent l'idée du sculpteur qui a voulu montrer le *Temps assurant le triomphe* de la Vérité et qui a, du reste, intitulé son groupe l'*Avenir*.

Voilà donc une idée très moderne, largement rendue dans un beau style. Par la science héraldique des attributs, par le caractère imposant de la composition, par la qualité de l'exécution qui s'affirme puissamment dans le torse noueux du Temps, et qui se fait caressante et presque noyée pour donner plus de chasteté au corps de la femme, ce groupe s'impose à l'attention.

Je remarque un beau buste en bronze, le buste de M. C..., du même artiste. Il y a de la vie et de la couleur dans ce portrait.

ALLOUARD

Très bien, le *Molière mourant*, étendu sur son fauteuil, la tête renversée sur un oreiller, la chemise ouverte, une jambe cachée sous une couverture qui forme des plis longuement décoratifs.

BARRIAS

L'an dernier, M. Barrias exposait le groupe de la *Défense de Paris*, dont j'ai cru devoir critiquer la composition diffuse et hérissée. Le groupe commémoratif de la *Défense de Saint-Quentin*, que le même artiste nous montre cette année, est d'une composition plus concentrée et plus dramatique. Toutefois, l'harmonie générale se trouve encore rompue par un accessoire débordant, qui fera sur le ciel une affreuse ligne noire.

L'attitude de la femme qui symbolise Saint-Quentin est héroïque et noble. Celle du défenseur réduit à l'impuissance est émouvante. Le groupe de ces deux figures se complète heureusement par une silhouette d'enfant.

L'idée est bonne d'évoquer à côté du drame sinistre un rêve d'avenir réparateur, grandissant dans une tête blonde.

BASTET

La Source de Vaucluse, de M. Bastet, court en portant sa petite cruche. Où court-elle? Si elle va se cacher, laissons-la faire.

BLANCHARD

La *Statue de Boccador*. — Ici commence le défilé des statues destinées à la décoration de l'Hôtel-de-Ville de Paris. En général, ces figures faites à la mesure d'une niche n'offrent pas un intérêt palpitant. Elles ne prennent leur caractère que lorsqu'elles sont placées et soutenues par l'ensemble architectural. Dès lors, est-il bien utile de les montrer en détail? Cela fait le plus souvent de piètres morceaux d'exposition.

Il y a cependant des exceptions à cette règle générale, comme à toutes les autres.

A. MILLET

M. Millet a exécuté pour l'Observatoire de Nice, fondé par M. Bishoffsheim, une figure qu'il appelle : la *Physique*.

L'embarras doit être très grand pour un artiste, quand on lui commande de représenter une science par une statue de femme. Il n'y a pas d'allégorie qui tienne, les femmes et les sciences n'ont rien de commun. Si l'on ne prend pas la précaution d'écrire en lettres capitales ou en attributs parlants, le nom de la science que l'on a voulu figurer, personne ne devinera l'énigme sculptée. La conclusion de ceci, c'est que le titre de la statue que j'examine n'a aucune importance, et que je puis ne pas m'en préoccuper.

Je reste alors en présence d'une belle et fière statue décorative, bien plantée sur sa base et parfaite d'équilibre. Elle représente une femme dans l'épanouissement d'une beauté robuste ; ses hanches larges promettent la fécondité, son abord paraît facile et la franchise de son expression impressionne le spectateur de la manière la plus favorable. Ce qui plaît encore en elle, c'est l'originalité simple avec laquelle elle est drapée. M. Millet a donné à ses étoffes une disposition heureuse, qui exclut toute idée de coquetterie ; mais qui n'exclut ni la grâce ni le bon goût.

Le même grand artiste expose une statue en plâtre : le *Portrait du jeune Robert H...* Avec son col matelot, sa ceinture, sa culotte et ses guêtres, le jeune Robert H.. est un charmant enfant qui promet d'être un homme énergique et vaillant, Voyez déjà son attitude résolue. *Tu Marcellus eris.*

H. LEMAIRE

M. Lemaire est un des sculpteurs qui cherchent à donner de la couleur à la terre par le travail du pouce et de l'ébauchoir. Il y réussit souvent et j'ai vu des œuvres très intéressantes signées de lui. Celle qu'il expose cette année ne me satisfait pas complètement. Sous le titre : *Le Matin*, il nous montre une femme parfaitement nue, assise sur une stèle et levant les bras pour démêler ses cheveux. Je ne suis pas ennemi des soins de propreté — veuillez le croire ; — mais je ne crois pas que le démêloir mérite les honneurs statuaires. Pour mieux exprimer ma pensée, je trouve qu'une occupation qui porte tout le mouvement d'une personne au-dessus de la ligne des seins, qui cache en partie le visage et qui laisse inertes le torse et les jambes, est peu propre à favoriser le sculpteur.

GODEBSKI

Le sculpteur des grâces. Il a fait pour Théophile Gautier un tombeau qui est une bonbonnière. Il ne peut rien exécuter qui ne soit charmant. Tels sont à la fois son principal mérite et son principal défaut.

Cette année, M. Godebski expose une statuette de l'*Amour mendiant*. Que demande ce chanteur ailé? Un petit sou? Non. C'est un petit baiser qu'il faut accorder à sa main tendue.

DE VIGNE

L'*Immortalité*, statue en plâtre. —

Un tour de force. C'est l'immortalité d'un supplice que M. de Vigne a voulu représenter. Le modèle le plus résistant ne garderait pas dix minutes la pose qu'il a imposée à sa figure, en équilibre instable sur un pied et sur un coude.

CHATROUSSE

Décidément, le costume moderne est bien difficile à rendre. La *Jeune contemporaine*, que M. Chatrousse expose, a l'air extrêmement gauche, avec l'arrangement mi-partie de sa toilette, qui débute par un corsage mal boutonné et finit par une tunique antique. C'est la Vénus de la confection.

Mme Roland, autre statue du même artiste, porte du moins un costume franchement historique.

HIOLON

La *Sérénité*. — Cette statue de marbre, destinée à un tombeau, se recommande par une certaine majesté.

INJALBERT

L'*Amour préside à l'hymen*. — L'hymen se fait sur ses genoux, dans un plat. Quel singulier hymen. Quel drôle de président.

PARIS

Le *Temps et la Chanson*. — Le Temps, très fatigué, est tombé sur le sol. Il laisse, inutile, à ses pieds, sa faulx brisée, et emploie le dernier effort de son bras à contenir la hanche abondante d'une jeune paysanne qui doit être la *Chanson populaire*. Le sens de la composition m'échappe. Je ne comprends pas, allégoriquement parlant, la passion sénile que le Temps éprouve pour cette bergère à roulades. Je ne m'explique pas pourquoi la faulx meurtrière est rompue. Mais la figure de femme a du caractère et cela fait oublier bien des choses.

RINGEL

La Perversité. — Dieu nous en garde!

LE DUC

Odette. — Jolie vision de musicienne moyen âge. Un peu déhanchée; un peu maniérée; mais poétique quand même.

GUSTAVE HALLER

La jeune République marchant à la paix universelle. C'est la République aimable. Un corps jeune, chastement voilé par une draperie opportuniste. L'enfant offre d'une main le rameau d'olivier et tient de l'autre l'étendard. *Sic vis pacem, para bellum*.

GUILLOUX

Un très beau buste de Mme Fouquier, laissant voir dans l'échancrure du corsage, magnifiquement décolleté, une admirable ligne d'épaules.

H. DUMAIGE

Première statue de Camille Desmoulins.

CARRIER-BELLEUSE

Deuxième statue de Camille Desmoulins.

DOUBLEMARD

Camille Desmoulins n° 3.

CORNU

Quatrième Camille Desmoulins. Le meilleur du reste.

LEQUIEN

Buste de Camille Desmoulins.

SOLDI

Reposons-nous de la politique en regardant la jolie danseuse en jupe de ballet exposée par M. Soldi. Voilà donc enfin une tentative de sculpture moderne, une tentative heureuse. Elle est ravissante, cette jeune femme qui touche le sol de la pointe de son escarpin, et qui se penche dans un mouvement gracieux et très naturel. C'est jeune; c'est charmant; c'est excellent.

ZACHARIE ASTRUC

Le *Marchand de masques*. Les masques représentent des personnages contemporains très connus. Ils vont éveiller une grande curiosité autour du petit marchand qui est très agréablement bâti.

JULES COUTAN

Une porteuse de pain cambrée.

TONY NOEL

Pour le tombeau de Reber, M. Noël

a composé une Muse distinguée, élégante et vaporeuse. C'est bien la Muse de ce musicien.

MOMBUR

Retour des Champs. — La journée est finie. Une paysanne d'Auvergne revient des champs : elle porte sur son dos son petit enfant, dont la tête rieuse s'appuie sur l'épaule maternelle. Un charme pénétrant se dégage de cette figure de femme, vue par des yeux sincères, et rendue simplement par un artiste qui aime et qui comprend la nature. Le costume, très exact, a des élégances rustiques, sans prétention aucune. Un tablier relevé gracieusement et rattaché à la taille, une houe portée sous le bras, des plis très simples drapant la jupe, un heureux arrangement du corsage, il n'en faut pas plus pour donner à l'œuvre un caractère qui fait songer au grand style de Millet. Quatre jolis vers de M. Gabriel Marc accompagnent la mention de cette statue dans le catalogue. Je ne les cite pas, parce que la paysanne de M. Mombur est assez poétique par elle-même, tout en étant très réelle.

GAUTHERIN

M. Gautherin expose une excellente figure de jeune femme, qui tient un enfant dans ses bras. Sentiment délicat.

FALGUIÈRES

Ce n'est pas par le sentiment que brille la Diane de M. Falguières, qui me paraît un peu commune. On retrouve trop, dans son attitude, le hanchage forcé du modèle, et le profil de la statue est vraiment trop tourmenté trop relevé en bosses.

A. CAIN

Deux très beaux groupes d'animaux.

A. MERCIÉ

Quand même ! Le soldat vient d'être frappé : une Alsacienne se dresse à côté de lui et jette encore un défi à l'ennemi.

BOUTEILLER

Un homme fait plier son épée avant d'aller combattre. Il a l'attitude d'un vaillant et la carrure d'un beau batailleur.

DE VAURÉAL

M. de Vauréal a fait une statue de Jeanne d'Arc. La sainte héroïne est debout, couverte de sa cuirasse : elle tient son étendard, et l'on sent à son attitude la conviction qui l'anime et sa foi dans la victoire.

Mlle J. DE MONTÉGUT

Sous le titre de *Retour de la pêche aux crevettes*, Mlle de Montégut expose une statue de pêcheuse, assise sur un rocher et appuyée sur le manche de son filet. La figure est gracieuse et a de charmantes proportions.

MASSOUL

Un de nos ancêtre, un fier Gaulois. Messieurs, saluez.

CHAPU

Composition admirable de sentiment. Se dégageant du suaire, une figure s'envole vers l'infini. *Quœre œterna.* Une belle pensée, magistralement traduite............. . . . . . .

CLAUDIUS MARIOTON

Une statue de Benvenuto Cellini, qui confirme la bonne opinion que les précédents envois de M. Marioton nous avaient donnée de lui. Nous voyons aussi cette année le buste en marbre de l'amiral Cloué, dont nous avions admiré la maquette en plâtre, au Salon de 1881.

F. DE SAINT-VIDAL

M. de Saint-Vidal cherche à appliquer à la sculpture une formule moderne. Il a composé avec sentiment une statue de Camille, en s'inspirant des vers bien connus d'André Chénier : *O Camille tu dors* ! La figure est bien construite, l'effet général est excellent ; mais est-il bien nécessaire de pousser si loin l'exécution et de s'amuser à des détails de broderie qui rappellent les procédés odieux des Italiens ? Un peu plus de largeur dans la facture, et je n'aurais que des éloges à adresser à M. de Saint-Vidal.

IMPRIMERIE DU « CLAIRON », 8, BOULEVARD DES CAPUCINES